



**Interreg**  
**POCTEFA**



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

# Pratiques et représentations de la frontière et de l'espace frontalier

Sylvie CLARIMONT, Gaëlle DELETRAZ (UPPA)  
& Carmen ELBOJ (UNIZAR)

Février 2020



Facultad de Empresa  
y Gestión Pública - Huesca  
**Universidad Zaragoza**





**Interreg**  
**POCTEFA**




Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

# 1. Propos introductifs

## **1.1. La frontière comme forme spatiale support de représentations**

# La frontière comme « discontinuité spatiale » et comme représentation

- Discontinuité politique (*border, boundary* en anglais) entre deux souverainetés de plein exercice avec une séparation matérialisée dans l'espace (postes frontière, barrières, bornes, etc.)
  - Frontière objet d'un contrôle
  - Frontière créatrice d'un différentiel propice aux échanges, porosité
  - Frontière « *expression d'un projet* » et « *produit d'une relation* » (Raffestin, 1990)
- Discontinuité sur les plans culturels et linguistiques
- Discontinuité physique : topographique et climatique

A large blue arrow pointing to the right, highlighting the definition of a border.

Frontière : « un objet géographique séparant deux systèmes territoriaux contigus », doté de dimensions politique, matérielle et symbolique (B. Reitel, *Hypergéogéographie*)

- Frontière comme représentation non pas seulement au sens premier de « donner à voir » pour un public, mais aussi au sens d'intériorisation et de subjectivisation de la réalité connue : « **se** représenter un objet » :
  - « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.* » (Jodelet, 2003)



# La frontière franco-espagnole : un espace singulier

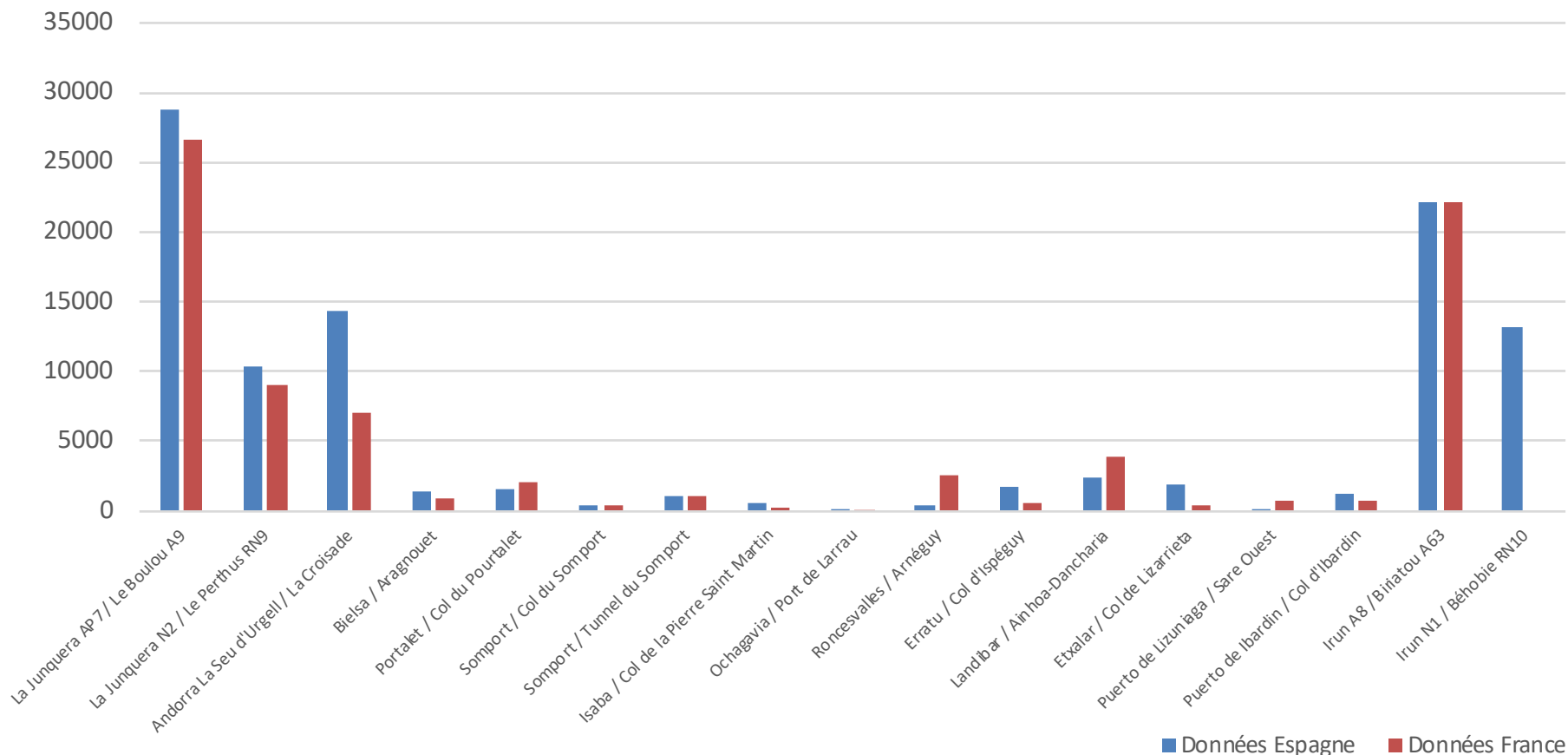
**Interreg**  
**POCTEFA**



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

## Présentation du contexte géographique

- Une frontière prenant partiellement appui sur une limite naturelle, les Pyrénées, mais étant le résultat d'une construction politique issue du Traité des Pyrénées (1659)
- De part et d'autre de la frontière, se côtoient deux entités politiques à l'organisation administrative distincte :
  - au sud, un État très décentralisé caractérisé par un haut degré de transfert de compétences aux communautés autonomes depuis l'adoption de la Constitution de 1978 ;
  - au nord, un État moins décentralisé malgré les vagues successives de transfert de compétences aux collectivités territoriales, opérées depuis 1982.
- Une progressive convergence liée à l'intégration européenne dont les éléments les plus visibles sont : la mise en œuvre de l'Espace Schengen (1995), l'adoption (1999) et la mise en circulation de la monnaie unique (2002). Pour les visiteurs, l'abandon des monnaies nationales (franc et pesetas) dans les deux pays a indéniablement contribué à faciliter les transactions, cependant il a pu réduire aussi peut-être le sentiment de « dépaysement ». La question du dépaysement étant centrale dans notre approche.
- Enfin, cette frontière est singulière, car contrairement à tant d'autres frontières européennes, elle est moins sujette aux pressions migratoires. En effet, les pressions migratoires sont sensibles aux deux extrémités de la chaîne pyrénéenne (Pays Basque : Catalogne), mais elles restent très faibles dans la partie centrale, moins urbanisée et moins densément peuplée que l'Est et l'Ouest de la chaîne où se situent les principaux points de passage transfrontaliers : le col du Perthus et Biriadou où le trafic moyen journalier était estimé, selon une enquête de 2010\* à :
  - En moyenne 22 104 véhicules dont 9091 poids lourds pour Biriadou, avec une pointe en juillet (31 484 véhicules) et août (39 569 véhicules) dû à la hausse du trafic de véhicules légers
  - En moyenne 29 340 véhicules dont 8 938 poids lourds pour Le Perthus, avec une pointe en juillet (43 957 véhicules) et août (55 560 véhicules) dû à la hausse du trafic de véhicules légers sur cet axe autoroutier méditerranéen, fortement fréquenté pendant la période de tourisme balnéaire.
- Le trafic moyen journalier observé au Somport ou au Pourtalet se situe bien en-deçà (graphique 1)



Sources : Espagne : Ministerio de Fomento ; France : ministère de l'Ecologie, du Développement durable, des Transports et du Logement, ASF.

Le trafic aux extrémités atlantique et méditerranéenne des Pyrénées représente 70 % du total. Dans la partie centrale des Pyrénées, les trafics demeurent plus modestes. La différence entre les trafics comptés en France et en Espagne est élevée à certains points de passage ce qui s'explique par l'importance des flux s'arrêtant à la frontière (pour les « ventas » par exemple) ou empruntant une autre route. Dans la perspective qui est la nôtre, ces trafics questionnent le potentiel d'attractivité de la frontière en elle-même.



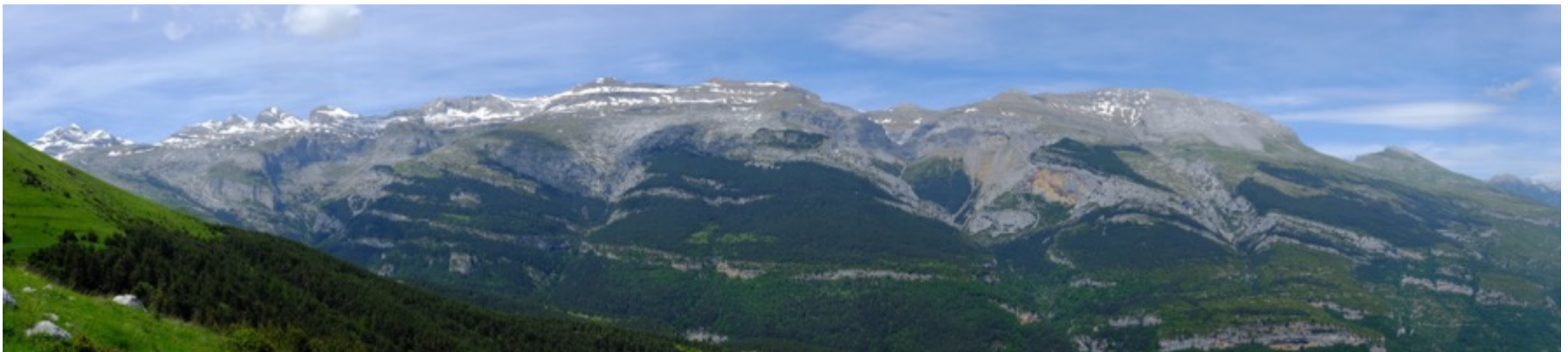
# Problématique

**Interreg**  
**POCTEFA**



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

**En quoi, la discontinuité constitue-t-elle un facteur d'attractivité touristique ?  
Comment les visiteurs se représentent-ils la frontière ? Comment la valoriser  
dans un projet de coopération transfrontalière visant en principe à créer de la  
continuité ?**





**Interreg**  
**POCTEFA**



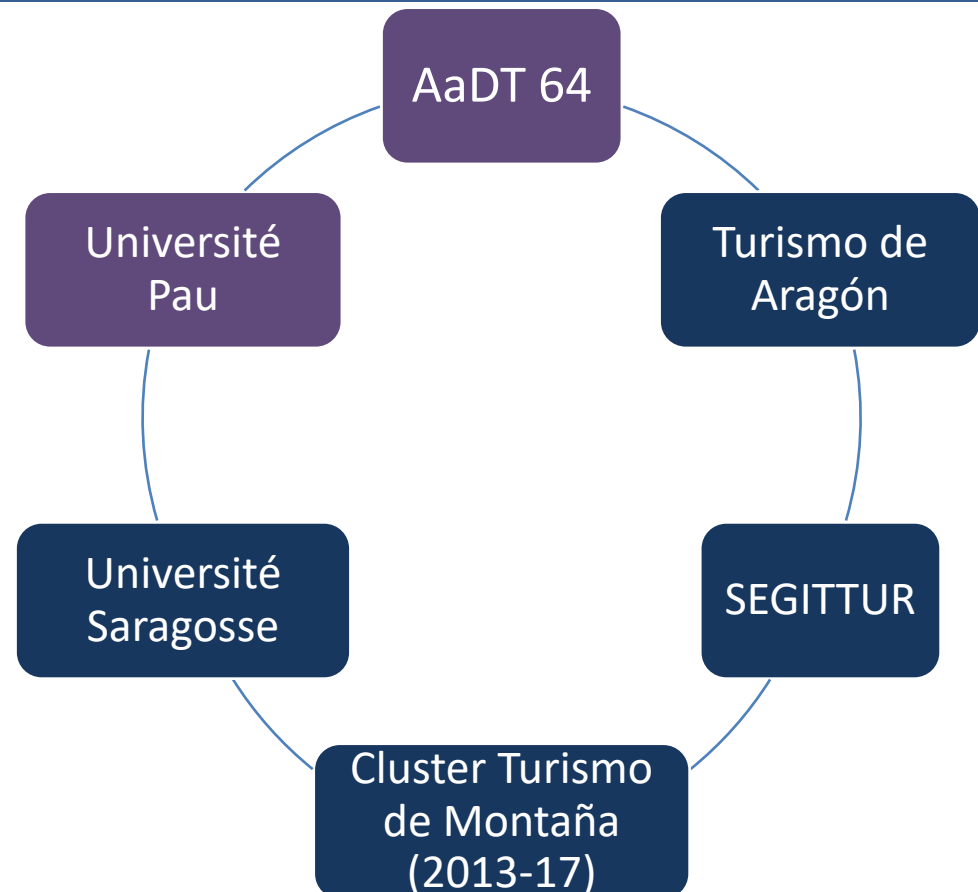
Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

## 1.2. Le projet InturPYR (2016-2019)

Un projet européen de développement pour favoriser l'innovation touristique dans les Pyrénées

## Un programme européen de coopération transfrontalière POCTEFA InturPYR

- Un projet touristique conçu en 2015, initialement prévu pour 3 ans et prolongé
- Porteur de projet : GECT Pourtalet (CD64 et Gobierno de Aragón)
- 6 puis 5 partenaires
- Communauté de Travail des Pyrénées (CTP) : Autorité de Gestion du POCTEFA pour 2014-2020.







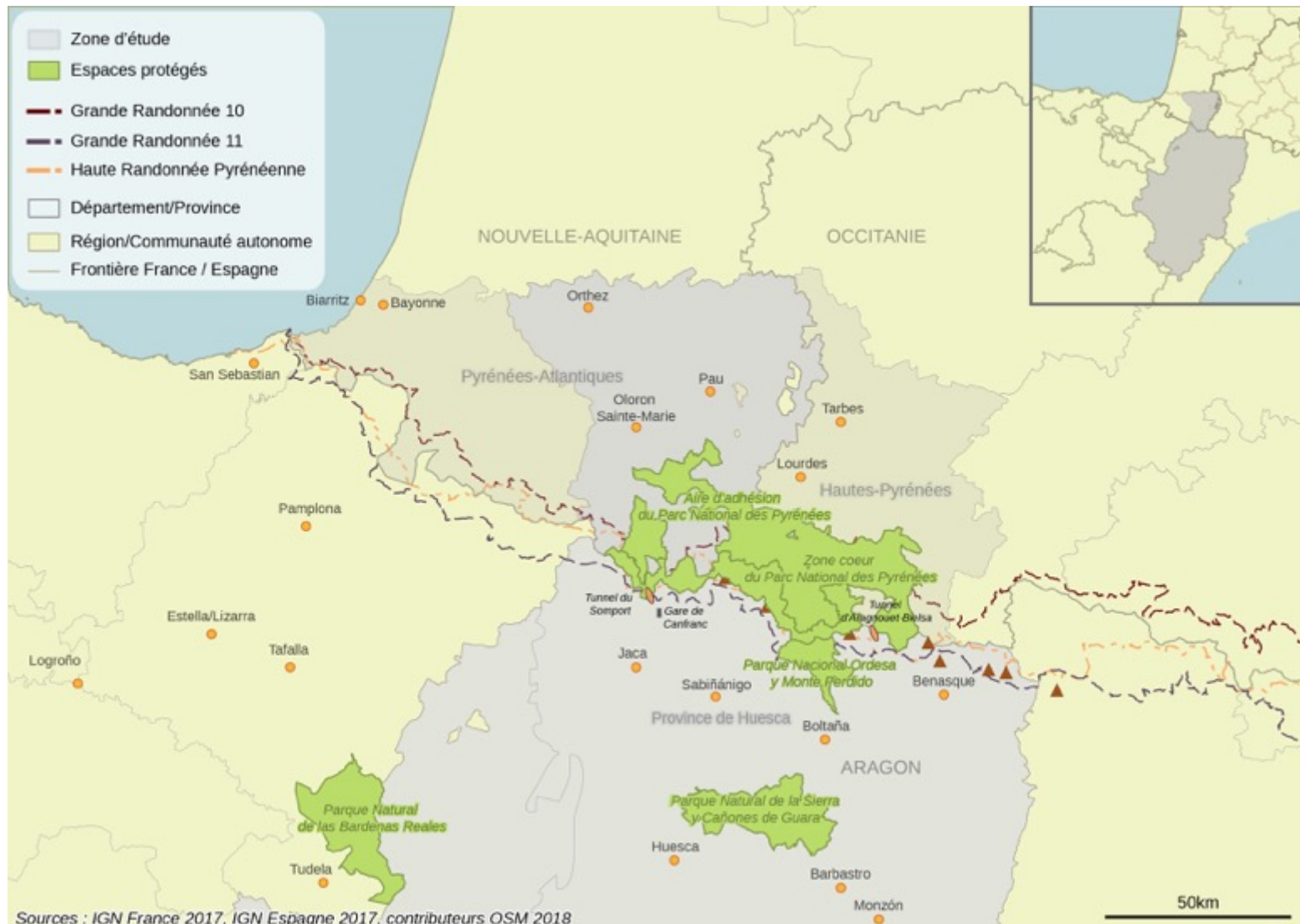
Périmètre de compétence du GECT :

- La Communauté autonome d'Aragon
- Un département : les Pyrénées-Atlantiques

Mars 2018 : lancement du GECT Pirineos-Pyrénées pour :

- « Promouvoir la destination « Pyrénées »
- Adapter les mobilités locales et touristiques aux besoins de l'espace pyrénéen
- Développer l'innovation technologique pour accompagner la revitalisation sociale et économique des territoires
- Gérer les infrastructures transfrontalières » (MOT, 2018)

# Un périmètre de projet InturPYR inégal



## Objectifs opérationnels

- Construire une destination touristique durable transfrontalière baptisée « Cœur des Pyrénées » plaçant la frontière non plus à la périphérie, mais au centre de la construction territoriale
- Valoriser d'un point de vue touristique les patrimoines naturels et cultures, pour un tourisme toutes saisons (diversification et désaisonnalisation)
- Contribuer à compenser les difficultés de développement de ces zones rurales de montagne, éloignées des centres d'impulsion nationaux et européens, en proie à des difficultés économiques et confrontées à de graves problèmes démographiques, particulièrement dans la province de Huesca

## Objectifs scientifiques

- Observer la mise en place et le fonctionnement d'un projet de coopération transfrontalière *a priori* défini sur la base d'une volonté partagée et d'intérêts communs
- Identifier les obstacles à la coopération touristique transfrontalière
- Analyser les formes d'organisation territoriale suscitées par ce type de projet.
- Interroger la notion « d'espace transfrontalier » courante dans le vocabulaire politique et technique
- Questionner la façon dont est appréhendée la frontière et son potentiel touristique



**Interreg**  
**POCTEFA**

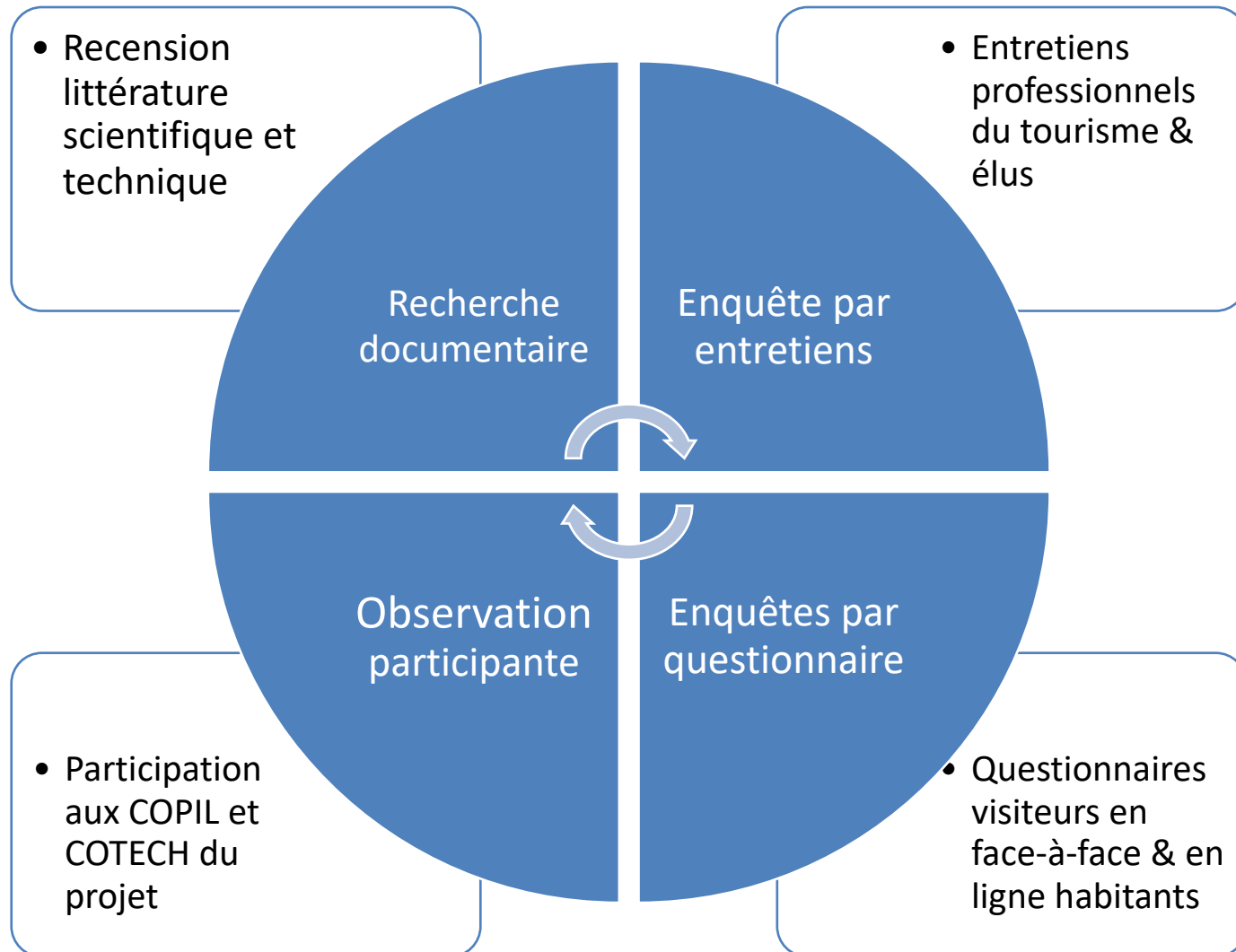


Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

# 2- La méthode de recherche

Une méthode hybride, mêlant approches qualitative et quantitative

# Méthode de recherche





**Interreg**  
**POCTEFA**

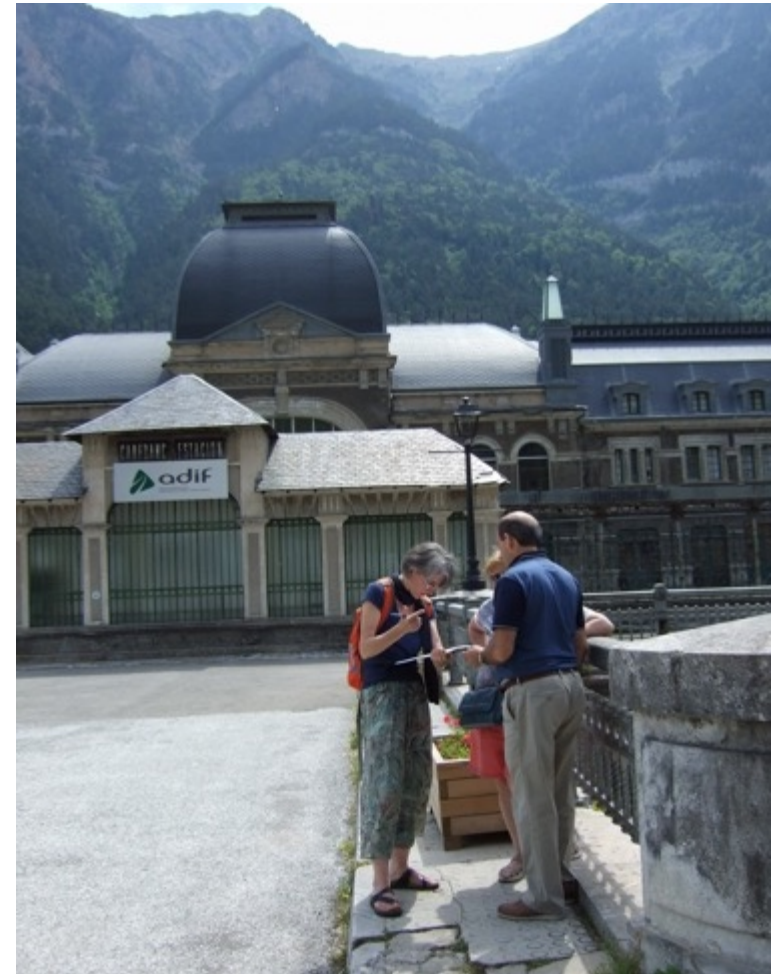


Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

# 2- La méthode de recherche

## 2.1. L'enquête auprès des visiteurs du périmètre du projet

- Objectifs :
  - Récolter des informations sur :
    - le profil des visiteurs,
    - leur représentation de la frontière
    - leur connaissance de l'espace frontalier, de « l'autre côté »
  - Explorer les trois dimensions de la frontière et de l'espace frontalier :
    - vécue (pratiques),
    - construite (discours)
    - et incarnée (Considère & Perrin, 2017)
- Une enquête par questionnaire, principalement en face-à-face, auprès de 140 visiteurs (95 durant l'été 2017 et 45 durant l'hiver et le printemps 2018).
- Une enquête administrée dans le périmètre du projet



Enquête auprès d'un couple de visiteurs espagnols  
(Canfranc, 2017)



# La structure du questionnaire auprès des visiteurs

# Interreg POCTEFA



UNIÓN EUROPEA  
UNION EUROPÉENNE

Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

- Une enquête longue (82 questions dont certaines ouvertes), structurée en 4 parties :

## 1. Le séjour dans les Pyrénées

- Caractéristiques du séjour effectué dans les Pyrénées (lieu de séjour, durée du séjour, type d'hébergement, etc.)
- Rôle de la frontière dans le choix de la destination afin de déterminer si la proximité de la frontière a pu être un élément majeur ou pas à l'heure du choix

## 2. Le rapport à la frontière (représentations individuelles et sociales) : afin d'appréhender si la frontière est vécue comme une séparation ou pas et d'évaluer le degré d'attractivité de la frontière

## 3. Au-delà de la frontière

- Appréhender les représentations et le degré de connaissance voire de familiarité avec « l'autre côté » de la frontière
- Cerner ce qui, pour les visiteurs, constitue des leviers ou au contraire des freins à la visite de « l'autre côté » (la langue par exemple)

## 4. Mieux vous connaître : cette partie comportait une série de questions destinées à déterminer le profil du visiteur



# Interreg POCTEFA



Facultad de Empresa  
y Gestión Pública - Huesca  
Universidad Zaragoza



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

ID

## Encuesta « Corazón de los Pirineos »

Aunque sean ustedes un grupo, rellenen por favor siempre un cuestionario por persona.  
Muchas gracias de antemano.

2. Fecha \_\_\_\_\_ 3. ¿En qué Oficina de Turismo se encuentra relleno este cuestionario? \_\_\_\_\_

4. Ha rellenado este cuestionario  solo  
 con la ayuda de un encuestador

¿Cuál es su domicilio habitual? 5. Municipio \_\_\_\_\_ 6. Código postal \_\_\_\_\_

7. País \_\_\_\_\_

## SU ESTANCIA EN LOS PIRINEOS

8. Duración total de sus vacaciones (número de días)

9. Duración total de su estancia en esta zona de los Pirineos (número de días)

10. ¿Dónde está Ud. alojado?

Segunda vivienda  Casa de familiares o amigos  Hotel 3\* y más  Hotel 2\*/1\*

Hostal-Pensión  Casa de turismo rural  Camping  Apartamento

Refugio - albergue  No pernocta  Otro: \_\_\_\_\_

12. ¿En qué municipio(s)? \_\_\_\_\_

13. ¿Cómo viaja?  En coche  En auto-caravana  En transporte público  En bici  
 En moto  Andando  Otro: \_\_\_\_\_

15. ¿Es la primera vez que usted visita esta zona de los Pirineos?  Sí  
 No

16. Si ha venido antes...

Es su segunda visita a esta zona  Suele venir menos de dos veces al año  Suele venir de dos a seis veces al año  Suele venir más de seis veces al año

17. Año de su primera visita: \_\_\_\_\_

18. ¿En qué momento del año le gusta más venir?  
 Primavera  Otoño  Invierno  Verano ¿Por qué? \_\_\_\_\_

20. A propósito de este destino....  Es mi destino principal  
 Es una escala en mi viaje hacia... \_\_\_\_\_  
 Es una ruta  
 Otro: \_\_\_\_\_

22. Si sigue una ruta, ¿podría precisar cuál?  Es parte del Camino de Santiago  
 Es parte de la Ruta del vino (Somontano, Jurançon)  
 Es parte de un itinerario de senderismo GR10 o GR11  
 Otro ruta: \_\_\_\_\_



- Une enquête testée à la mi-juin 2017 en des lieux frontaliers symboliques et d'accès relativement aisé en véhicule individuel ou en transport en commun : le col du Somport et Canfranc – Estación (entité urbaine créée au début du XX<sup>e</sup> siècle autour de la gare ferroviaire internationale de Canfranc, en amont du bourg ancien éponyme).
- Les questionnaires ont été administrés en face-à-face, à l'extérieur, à des personnes de profils très variés : des hommes et des femmes, des retraités et des actifs, des Espagnols et des Français, des excursionnistes et des touristes en séjour à Canfranc ou à Jaca.
- Après quelques ajustements, l'enquête a été administrée dans l'ensemble du périmètre entre juillet 2017 et mai 2018.
- L'administration de l'enquête a été longue et difficile du fait de l'étendue du périmètre du projet, de la dispersion des sites touristiques, de la faible disponibilité des visiteurs approchés dans les espaces publics et perturbée par de très mauvaises conditions climatiques au printemps 2018. La durée assez longue du questionnaire (15 à 20 minutes en moyenne), si elle permet d'avoir un aperçu assez précis des motivations et ressentis des visiteurs, n'a pas autorisé la multiplication des enquêtes et le recueil d'un nombre significatif d'enquêtes. L'objectif initialement fixé de 100 questionnaires de chaque côté de la frontière n'a pas pu être tenu.
- Par ailleurs, les répondants étant souvent en couple ou avec des amis, les réponses aux questions ont été souvent influencées par la proximité et la présence de l'autre ou des autres même si l'enquêtrice avait fait l'effort de demander, d'emblée, à ce qu'un répondant principal soit identifié au sein du groupe. Malgré les précautions prises, les interférences n'ont pas toujours pu être évitées.



Test du questionnaire, Canfranc, juin 2017

## Une enquête complétée par :

- Un questionnaire en ligne auprès des habitants et étudiants de la « zone frontalière »
- Des entretiens auprès de professionnels du tourisme



**Interreg**  
**POCTEFA**



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

# 2- La méthode de recherche

## 2.2. L'enquête en ligne



# Une enquête en français et en espagnol

- Une enquête par questionnaire conçue pour être lisible sur tout type de support : ordinateur, tablette, smartphone via la plateforme Sphinx-on-line © <https://urlz.fr/8Sle>
- Une enquête visant à mieux comprendre la perception de l'autre côté de la frontière par des habitants des provinces et départements limitrophes afin de saisir les freins et les leviers au développement d'un tourisme de proximité, d'un tourisme de la courte distance, orienté vers la découverte des patrimoines locaux, en toute saison
- Une enquête appréhendée à la fois comme un outil de connaissance et comme outil d'aide à la décision
- Une enquête prenant appui sur l'image choisie pour son caractère ludique et parce qu'elle permettait d'intégrer aisément les dimensions spatiales et paysagères de la frontière, mais aussi de pallier la pauvreté lexicale ou le déficit de connaissance sur la frontière (Le Lay *et al*, 2005). Objet devenu courant et familier, la photographie rassure l'enquêté, le met en confiance et attise sa curiosité. Elle est un média facilitant l'expression de l'enquêté (Michelin, 1998 ; Papinot, 2007).

# Interreg POCTEFA



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)



## Enquête sur les pratiques & la perception de la frontière franco-espagnole

Votre participation est très importante. Merci !



Cette enquête s'inscrit dans le cadre du **programme européen POCTEFA – InturPYR (Innovation touristique pour une destination unique au cœur des Pyrénées (2016-19))**, cofinancé par le Fonds européen de développement régional (FEDER).

L'objectif prioritaire de ce projet est de favoriser la protection, la valorisation et l'usage durable des ressources locales. Les Universités de Pau et de Saragosse sont partenaires de ce projet et ont principalement pour mission d'apporter des éléments de connaissance sur les **pratiques et perceptions de la frontière** par les touristes, mais aussi **par les habitants des départements et provinces proches de la frontière**.

C'est à ce titre que nous nous adressons aujourd'hui à vous et vous remercions de nous accorder quelques minutes pour répondre aux questions suivantes. Toutes les données collectées sont anonymes et ne feront l'objet d'aucune utilisation à des fins commerciales.

Nous vous remercions par avance au temps que vous consacrerez à répondre aux questions posées.

- Une question introductive destinée à cerner la vision que les enquêtés ont des deux pays en tant que destinations touristiques :
  - De façon générale, quels mots associez-vous à l'Espagne / à la France en tant que destination touristique ?
- Une enquête structurée ensuite en plusieurs thèmes :
  - **Thème 1 : perception de la frontière...**
    - D'abord, de façon générale à partir de 9 photographies symbolisant les différentes dimensions de la frontière : frontière naturelle / frontière politique entre États ou régions, frontière comme séparation ou comme trait d'union. Parmi ces 9 photographies, l'enquêté devait en choisir 3 et expliciter son choix
    - Ensuite, la perception de la frontière franco-espagnole à partir d'une mosaïque de 16 photographies (cf. page suivante) parmi lesquelles l'enquêté devait là-aussi en choisir trois et expliciter son choix
  - **Thème 2 : connaissance de la frontière et du pays voisin** afin de déterminer le degré de familiarité avec le pays voisin :
    - L'ancienneté de la connaissance du pays voisin : depuis quand ils connaissent le pays voisin ceci afin d'évaluer s'ils ont perçu des changements notamment depuis l'intégration de l'Espagne à la CEE, en 1986.
    - La vigueur des liens les unissant au pays voisin : amis, famille proche, relations de travail vivant « de l'autre côté »
    - La fréquence de visite du pays voisin, les lieux visités et le motif de la visite
    - Le niveau d'appréciation du pays voisin
- Une enquête s'achevant par les questions habituelles permettant de déterminer le profil du répondant.

## Corpus 1 : des images pour représenter la frontière, en général



Vous avez choisi l'image ci-contre : qu'évoque-t-elle pour vous ?

La construction européenne



Vous avez choisi l'image ci-contre : qu'évoque-t-elle pour vous ?

L'amitié entre les peuples



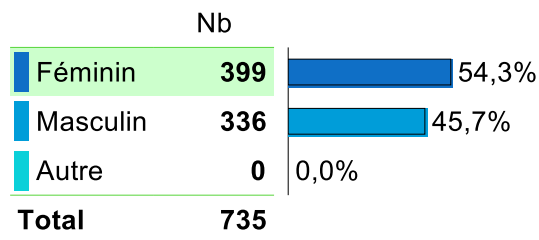
Vous avez choisi l'image ci-contre : qu'évoque-t-elle pour vous ?

La réunification de l'Allemagne et la disparition du divage Est-Ouest ou du moins son effacement



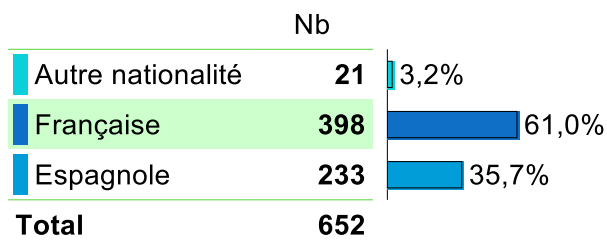
## Sexe

Taux de réponse : **92,5%**



## Quelle est votre nationalité ?

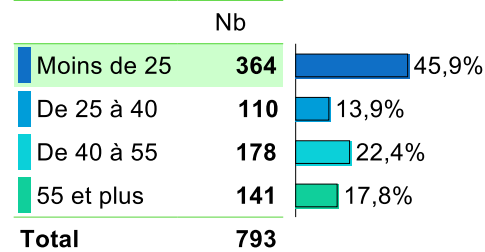
Taux de réponse : **82,0%**



Le choix a été fait de conserver les questionnaires partiellement rempli, mais on observe qu'environ 1 enquêté sur 5 a abandonné à partir de la moitié du questionnaire, relativement long. Les variables sociologiques, en toute fin de questionnaire, sont remplies à 80% environ. C'est une des limites de ce procédé de récolte.

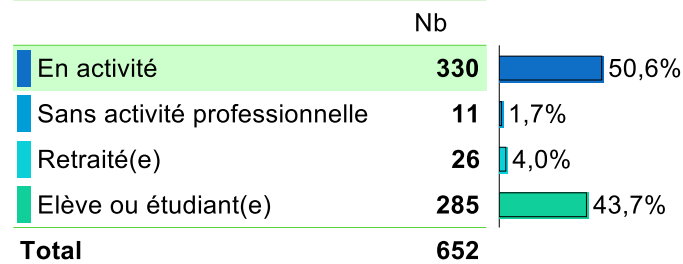
## REC-Classes\_age

Taux de réponse : **99,7%**



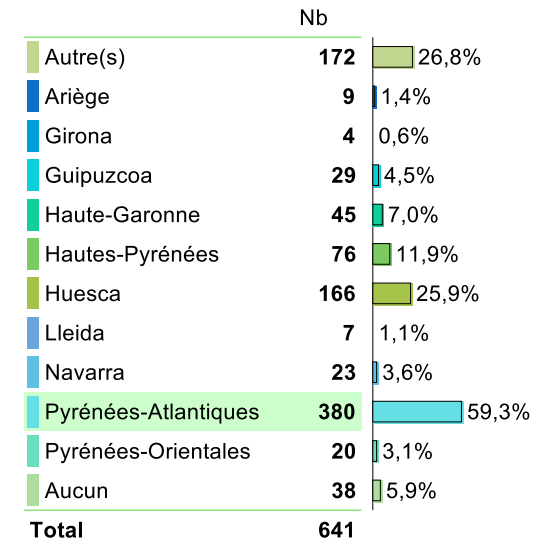
## Profession

Taux de réponse : **82,0%**



## Sélectionnez les départements français ou provinces espagnoles dans lesquels vous vivez ou avez vécu :

Taux de réponse : **80,6%**



## Intérêt et limites de l'enquête par questionnaire en ligne

- Les enquêtes sont toujours soumises à des biais dont les plus fréquents sont la volonté du répondant de se montrer sous un jour favorable (biais de désirabilité sociale) ou d'adopter une forme de réponse dont il présume qu'elle va satisfaire l'enquêteur (biais de conformité).
- Deux modes de collecte ont été adoptés dans le cadre de cette recherche, en fonction des publics et des objectifs visés : une enquête en face-à-face caractérisée par la présence de l'enquêteur et une enquête en ligne où la présence de l'enquêteur est virtuelle.
- Le premier mode de collecte présente l'avantage d'établir une relation avec l'enquêté, de pouvoir aisément expliciter certaines questions qui pourrait paraître obscure à l'enquêté, de recueillir une information précise et de qualité en limitant les non-réponses, mais elle suppose en contrepartie un lourd investissement en temps pour la passation du questionnaire et ne permet pas toujours de contrôler les biais de désirabilité et de conformité.
- Le second mode de collecte, l'enquête en ligne, par définition auto-administrée, présente plusieurs intérêts :
  - Elle est diffusable auprès d'un large public et permet donc de constituer un échantillon de répondants important
  - Elle permet d'obtenir un nombre élevé de réponses en un laps de temps relativement limité
  - Elle peut permettre de réduire le biais de la désirabilité sociale dans la mesure où la passation sur ordinateur confère un sentiment d'anonymat qui peut parfois se traduire par des réponses non modérées voire des insultes à l'encontre de l'enquêteur ou de la société (FRICKER et al., 2002)

- L'enquête en ligne présente cependant aussi des inconvénients :
  - Le taux de non-réponses y est plus élevé que dans le cadre d'une enquête en face-à-face (DUFFY et al, 2005). Nous observons ainsi un taux de non-réponse assez fort pour les dernières questions du questionnaire (de 20 à 21 % de l'effectif).
  - La qualité de l'information récoltée peut être moindre que dans le cadre d'une enquête administrée et tend à se dégrader au fil du temps avec des réponses moins précises au fur et à mesure que le répondant progresse dans le questionnaire
  - La représentativité de l'échantillon constitué est contestable par exemple en termes d'âge, de sexe et d'éducation, tous les individus n'étant pas égaux face à Internet (BLASIUS et al, 2010 ; BIGOT et al., 2010). Dans le cas présent, nous avons une sur-représentation des étudiants dans l'effectif répondant et une dissymétrie de réponses de part et d'autre de la frontière avec des répondants plus nombreux en France où le questionnaire a été conçu et diffusé d'abord, qu'en Espagne
  - Le fait d'avoir soumis aux enquêtés des photographies libres de droit disponibles sur Internet (corpus 1) ou prises par les chercheurs (corpus 2) est discutable. La part de subjectivité dans le choix des photographies soumises aux enquêtés est cependant assumée, car contrebalancée par les avantages de la méthode.
  - Enfin, les fautes d'orthographe sont nombreuses et problématiques à l'heure de l'analyse du champ lexical, mais elles sont aussi révélatrices d'un déficit de connaissance de l'autre : « servesas » pour « cervezas ». Barcelonne pour Barcelone, Tour Efel pour Tour Eiffel.

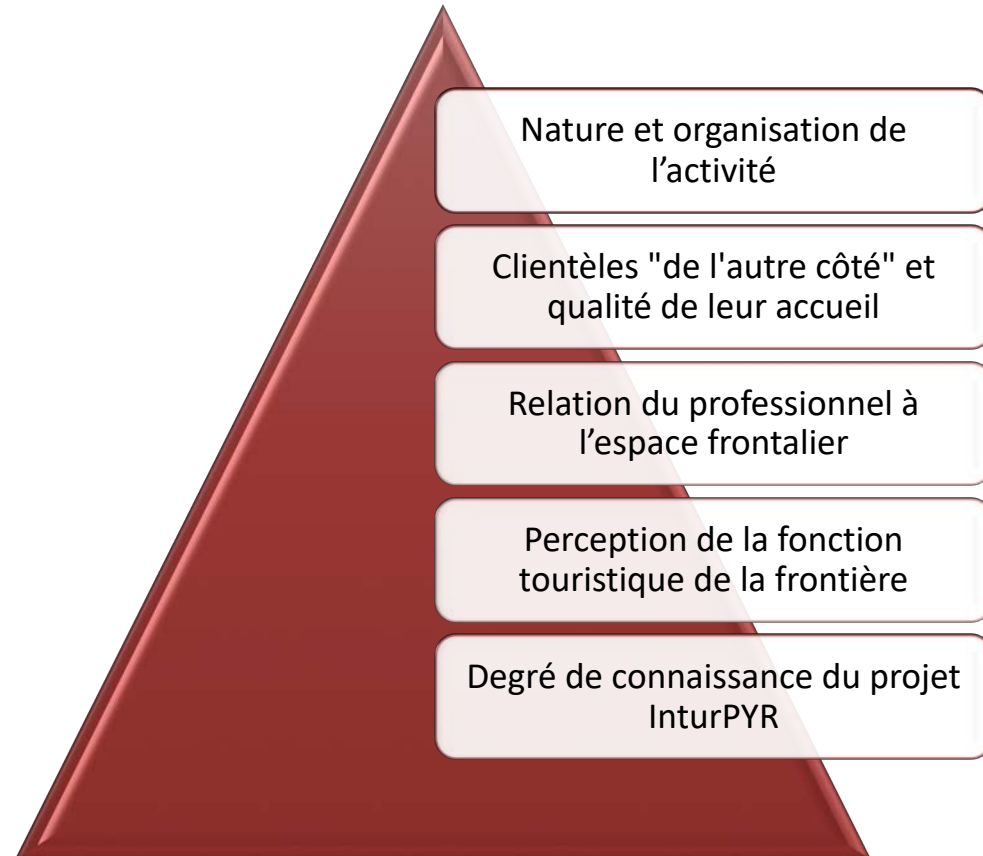
## Cibles de l'enquête

- Offices de tourisme
- Prestataires de services notamment dans le domaine des activités de pleine nature avec un focus sur le canyoning



OT Alquezar, avril 2018

## Structure de l'enquête



Les résultats de ces enquêtes ne seront pas traités ici de façon à se concentrer sur le profil et les attentes des visiteurs et des clientèles potentielles.





**Interreg**  
**POCTEFA**



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

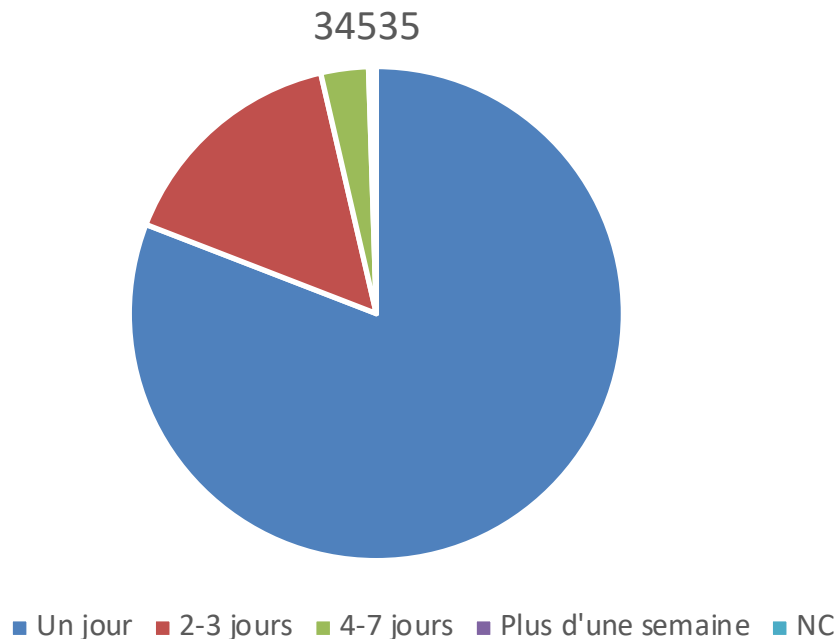
# 3. Principaux résultats

3.1 Des visiteurs entre curiosité pour « l'autre côté » et prudence

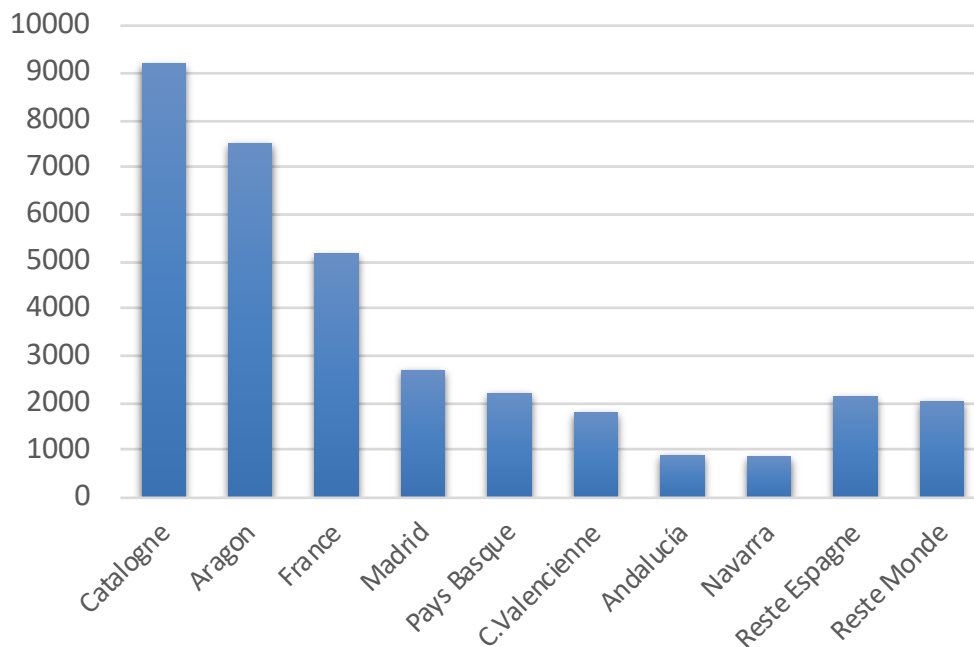
Les données collectées durant la phase de travail de terrain confirment ce que d'autres études avaient préalablement souligné, à savoir le caractère proche de la clientèle fréquentant les Pyrénées. A titre d'exemple, les visiteurs s'étant rendus à l'OT d'Alquézar, en 2017, sont majoritairement originaires de la communauté autonome d'Aragon et de Catalogne (cf. graphique ci-dessous). La clientèle française, très présente dans le Haut-Aragon, constitue également une part importante de la clientèle de la Sierra de Guara. Une faible part de cette clientèle séjourne à Alquézar et quand il y a séjour, ceci sont de courte durée (2 à 3 jours)

« La fréquentation du massif des Pyrénées est caractérisée par la proximité de sa clientèle » (Contrat de destination « Destination Pyrénées » 2015-2020)

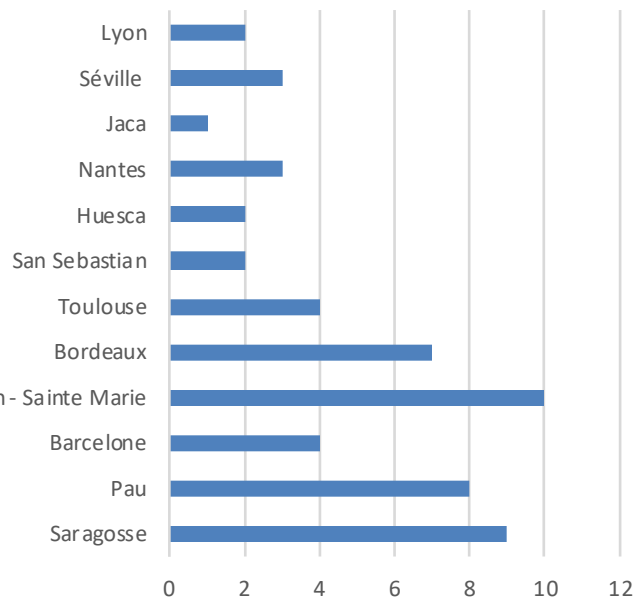
**Durée de séjour des personnes ayant consulté l'Office de tourisme d'Alquézar, en 2017 (données OT)**



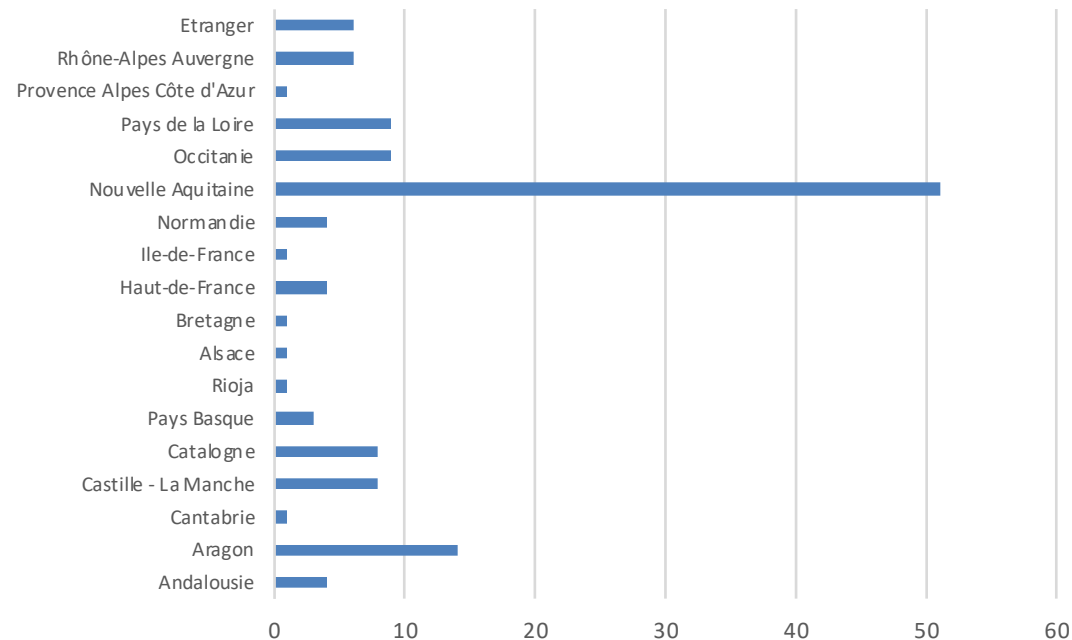
**Provenance des visiteurs espagnols ayant consulté l'Office de tourisme d'Alquézar, en 2017 (données OT)**



Communes d'origine des enquêtés les plus citées



Régions d'origine des enquêtés

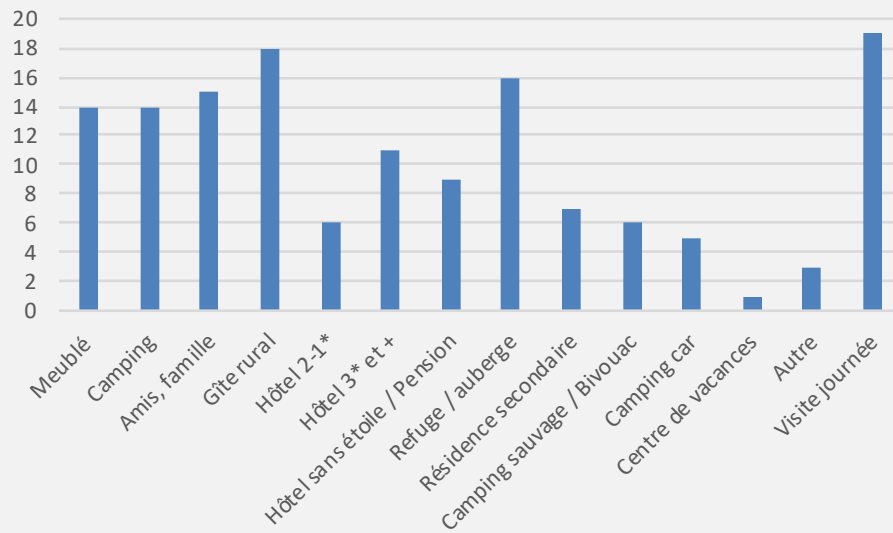


Source : enquête visiteurs 2017-18

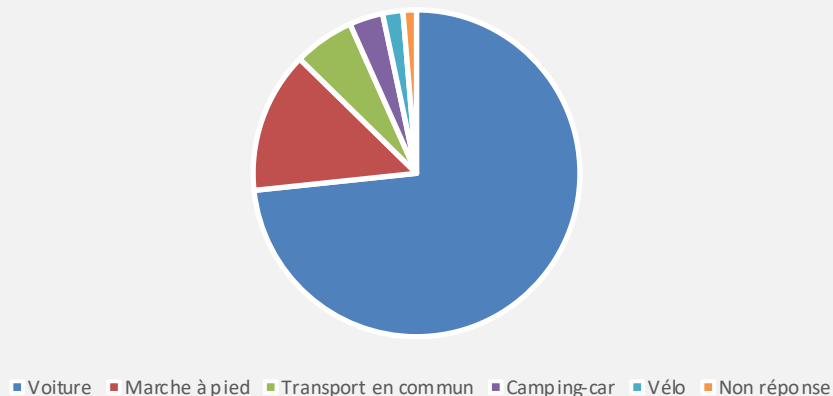
- Près de la moitié des enquêtés réside dans les deux régions frontalières : Nouvelle-Aquitaine (51 enquêtés) et Aragon (14 enquêtés). Une bonne partie est même issue du département des Pyrénées-Atlantiques (30 enquêtés). Six seulement résident à l'étranger. Les agglomérations de Pau, Saragosse, Oloron-Sainte Marie, Bordeaux et Toulouse ont été les plus souvent citées comme lieu de résidence des visiteurs. Plus généralement les visiteurs enquêtés sont issus de régions proches ou relativement proches de la frontière : Nord de l'Espagne, Sud et Ouest de la France. De ce point de vue, l'échantillon enquêté est conforme à la clientèle fréquentant habituellement les Pyrénées.

- Les visiteurs enquêtés se déplacent principalement en automobile ou camping-car (plus de 80 % de l'effectif total). Cependant, une part significative (autour de 20 %) utilise des moyens de transport alternatif : transport public ce qui est d'autant plus méritoire que la qualité de la desserte est médiocre ou modes de déplacement doux (marche, vélo). Peut-être pourrait-on voir là un signal faible indiquant un changement des pratiques touristiques à encourager dans l'optique d'un développement touristique plus durable.
- Les modes d'hébergement choisis par les enquêtés sont d'une grande diversité, certains faisant écho à la pratique de la marche (refuge, bivouac). L'hôtellerie classique ou de plein air est loin de dominer.
- Les principaux lieux d'hébergement sont, sans surprise, les villes ou bourgs touristiques de la destination (Jaca, Oloron, Laruns) ou en situation de porte d'entrée (Pau, Huesca). On observe également un fort essaimage dans les communes des vallées d'Aspe, de Tena, d'Ossau ou de la Sierra de Guara.
- Les visiteurs enquêtés sont majoritairement des primo-visiteurs (52,9 %) ce qui peut surprendre compte-tenu de leur relative proximité avec la destination. Moins de 20 % dit venir plusieurs fois par an : entre 2 et 6 fois (10,7 %) ou plus de 6 fois par an (7,1 %).
- Une large majorité a fait des Pyrénées sa destination principale (65 %) tandis que pour le reste de l'effectif les Pyrénées béarnaises ou aragonaises sont une halte dans un itinéraire plus long (Chemin de St Jacques, GR 10 / 11 ou HRP) ou une escale dans un voyage vers une autre destination

### Type d'hébergement des enquêtés

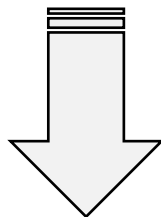


### Modes de déplacement des visiteurs au sein de la destination



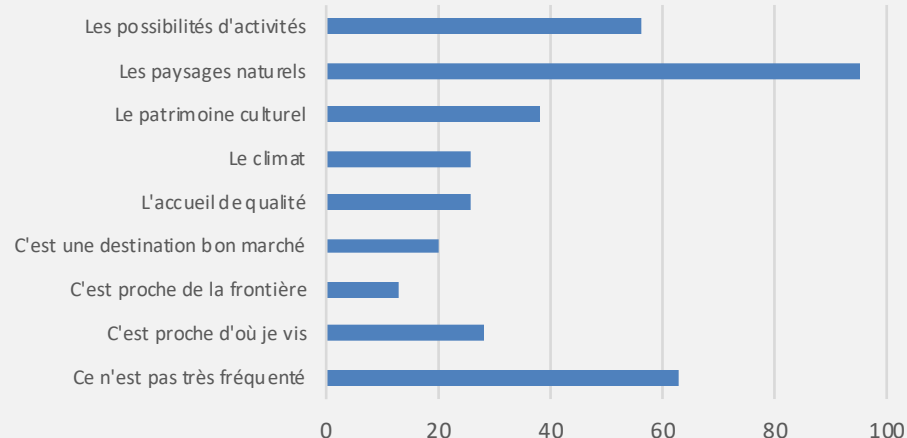
## Les atouts de la destination, selon les enquêtés

- Les paysages naturels ont constitué l'atout le plus souvent cité par les enquêtés (94 fois), devant très largement la faible fréquentation (63 citations) et la large gamme d'activités proposées (55 citations). La proximité du lieu de vie (28 citations) ou de la frontière (13 citations) est également choisie comme atout, mais par un nombre nettement plus faible d'enquêtés.
- Le caractère relativement bon marché de la destination est également cité, principalement par des Français. Cet élément réapparaît dans l'enquête en ligne où les répondants français mettent clairement l'accent sur l'avantage comparatif du versant espagnol, notamment dans la perspective de la pratique du shopping dans les *ventas* frontalières.
- Les paysages naturels constituent le principal attrait de la destination selon des enquêtés qui déclarent, pour la majorité d'entre eux, être venus pour pratiquer des activités sportives de nature. La lemmatisation des réponses à la question ouverte « Qu'est-ce qui vous attire le plus de l'autre côté ? » confirme cet intérêt pour la nature pyrénéenne tout en accordant plus de poids à la culture (cf. graphique page suivante)

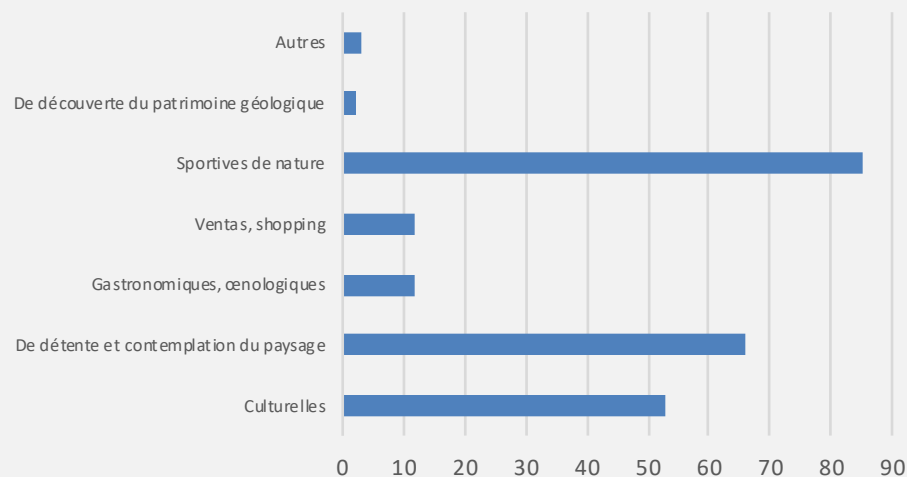


La frontière, au vu des réponses, ne semble pas constituer un élément majeur d'attractivité. Elle est placée au second plan, loin derrière les attraits des paysages naturels. Pour autant, la frontière en tant que marqueur d'une différence, n'est pas dépourvue d'atouts.

### Les atouts de la destination



### Activités pratiquées durant le séjour ou la visite

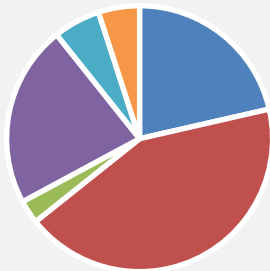


### Influence de la frontière dans le choix de la destination



■ Non pas du tout ■ Plutôt non ■ Oui totalement  
■ Plutôt oui ■ Non réponse

### Trouvez-vous que la frontière est encore visible dans le paysage ?

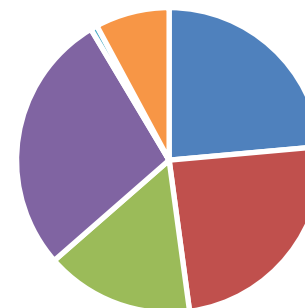


■ Non pas du tout ■ Plutôt non ■ Oui totalement  
■ Plutôt oui ■ Je ne sais pas ■ Non réponse

- Pour la majorité des répondants, la frontière n'a pas joué de rôle dans le choix de la destination. Cependant, pour près de 40% d'entre eux elle a eu une influence certaine ou notable.
- Si une large majorité des répondants (près de 70 %) ne regrette pas la disparition de la frontière en tant que séparation entre deux peuples voisins, l'effacement de la frontière est moins consensuel.
- Seulement un petit tiers des visiteurs interrogés est favorable à un effacement de la frontière et ne souhaite voir aucun marqueur de celle-ci. La majorité souhaiterait la présence de marqueurs symboliques, de « *quelque chose pour savoir que l'on change de pays* ». *“La niña buscaba un cartel donde pusiera Francia para hacerse una foto, pero no lo encontró.”* La présence d'un vestige de l'ancienne frontière est ainsi évoqué par un répondant qui souhaiterait : *“Ver algo de lo que ha sido la frontera”, “Algo muy ligero como cuando se llega a un pueblo”*. Il ne s'agit pas pour les enquêtés de prôner un rétablissement des frontières et des contrôles aux frontières, mais de donner à voir : *“Un símbolo de su existencia como curiosidad nada más.”*
- Parmi les marqueurs de la frontière suggérés par le questionnaire, les répondants ont préféré :
  - Les panneaux d'accueil et d'information (47 citations),
  - Les drapeaux (43),
  - Un espace muséographique dédié à la frontière (38),
  - Une œuvre d'art (35)
- Barrière, agent d'accueil ou poste de police ont été peu choisis par les répondants. Il faut noter également qu'un nombre significatif de répondants (19) a opté pour « aucun » marqueur.

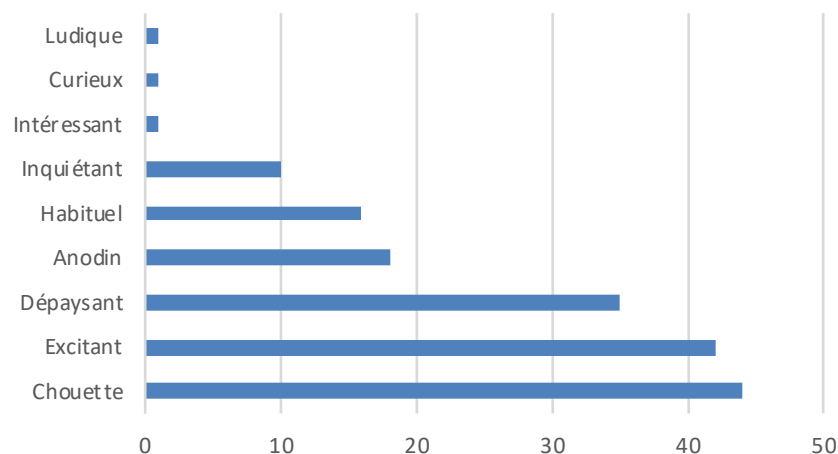
- Les Pyrénées sont perçues de façon contrastée par les répondants. A la question « D'après vous, les Pyrénées sont-elles une barrière entre l'Espagne et la France ? », les répondants se sont divisés quasiment à parts égales entre des réponses positives et des réponses négatives, semblant remettre en cause l'idée de frontière naturelle (cf. Graphique ci-contre)
- En revanche, la frontière demeure majoritairement perçue comme une séparation, une limite en dépit de sa porosité reconnue par plusieurs enquêtés : « on passe comme on veut » ; « c'est remarquable que l'on puisse passer la frontière sans problèmes, sans contrôles » ; « la frontière est une passoire ». A la question ouverte leur demandant de dire quels mots leur venaient spontanément à l'esprit pour caractériser la frontière, beaucoup ont utilisé des mots évoquant la limite, la séparation, mais aussi le passé et les conflits du passé (cf. graphique page suivante).
- Franchir la frontière demeure pour la majorité un acte positif voire excitant, car inhabituel et pourvu d'un caractère ludique (cf. graphique ci-contre). Seuls 7% des enquêtés considèrent le passage de la frontière comme quelque chose d'inquiétant. Un quart le considère comme un acte banal, car fréquent. Il s'agit principalement des individus qui disent aller avec une relative fréquence de l'autre côté : plusieurs fois par an (21) voire plusieurs fois par mois (4) ou qui sont espagnols en France (3) ou français en Espagne (1).
- 18,6% des enquêtés ne sont cependant jamais allés de l'autre côté et près de la moitié (46,4 %), seulement quelques fois dans leur vie.

## Les Pyrénées sont-elles une barrière entre la France et l'Espagne ?

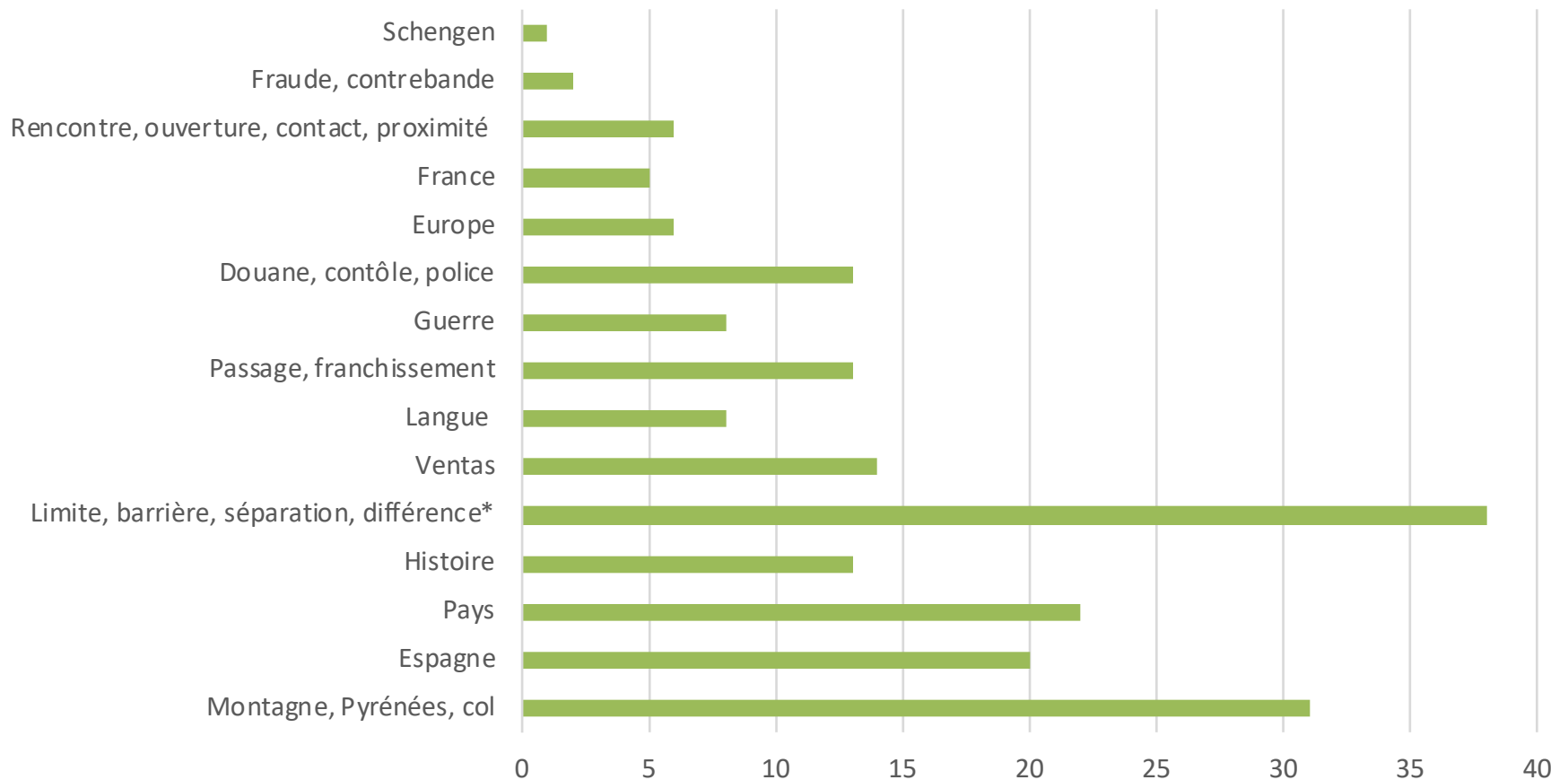


■ Non, pas du tout ■ Plutôt non ■ Oui totalement  
■ Plutôt oui ■ Je ne sais pas ■ Non réponse

## Emotion ressentie au franchissement de la frontière



Nombre occurrences







## Qu'est-ce qui vous attire le plus de l'autre côté ? L'attrait de la différence

- Bien que très largement survalorisée, la différence de prix entre France et Espagne continue à être considérée, mais par un faible nombre de répondants (5), comme un attrait expliquant d'ailleurs la pérennisation des *ventas* frontalières, côté espagnol.
  - Les « *ventas* » restent associées soit au mot frontière (pour un peu moins de 10 % des interrogés), soit au motif de la visite (achat de tabac et d'alcool)
  - A l'inverse des visiteurs affirment que la proximité de la frontière n'a eu aucun impact dans le choix de leur destination, car « *on n'est pas fumeurs de cigarettes* ».
- Le dépaysement (20 occurrences) est davantage cité comme un élément attractif. Il est associé aux différences culturelles et linguistiques, au décalage dans le style de vie qui impose de s'adapter, dans la joie, à des horaires différents :
- Finalement, de nombreux enquêtés témoignent d'une forme de curiosité pour l'autre côté, « un autre monde »

# Interreg POCTEFA



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

« *Parler espagnol, le dépaysement du fait de la langue ; ils n'ont pas les mêmes horaires, c'est dépayasant. On prend son temps, on s'harmonise à leurs horaires. Vivre la nuit, on aime bien. »*  
« *Le dépaysement, une autre façon de vivre* »

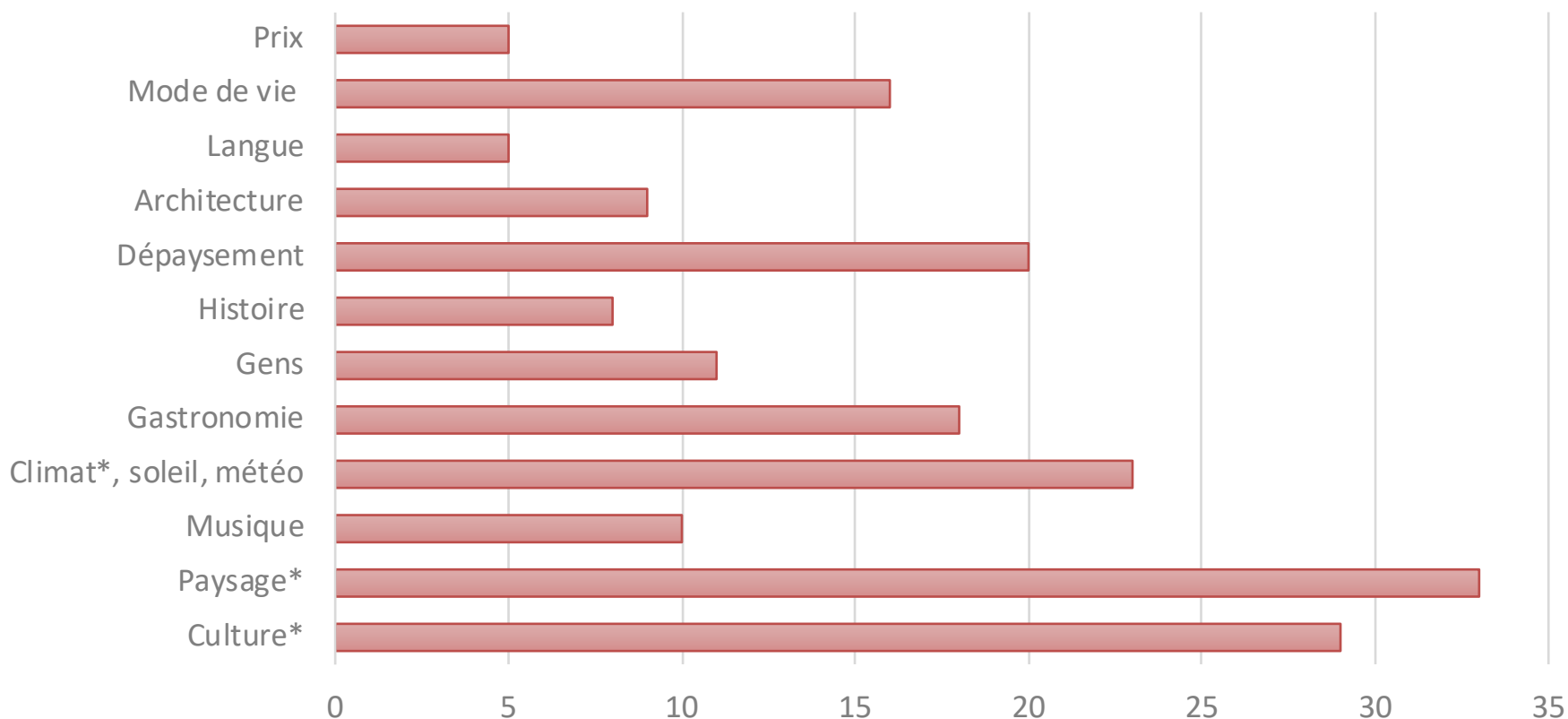
« *Es exótico, el encanto francés* »  
« *La cercanía y el hecho de que es muy diferente* »

« *Il y a un côté assez ludique, de se dire qu'on voyage, il y a un côté aventure même si effectivement on reste pas loin de la France et on est pas très loin de chez nous non plus, mais dès qu'il y a une autre langue ça permet d'être immergé dans une autre culture, c'est agréable* »

« *A mi me hace ilusión venir a Francia, cruzar a Francia y ver **otro mundo**.* »

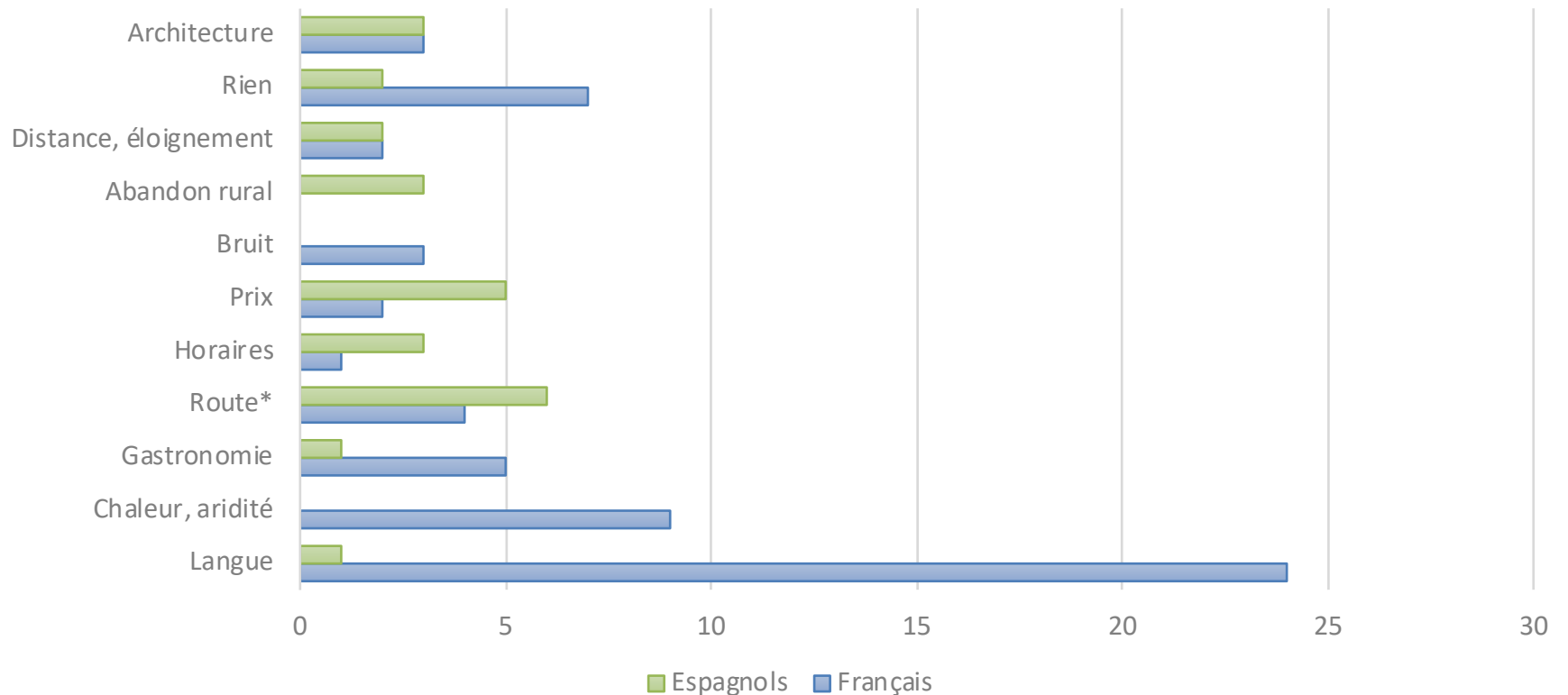
Lemmatisation des réponses à la question : « Qu'est-ce qui vous attire le plus de l'autre côté ? »

Nombre d'occurrences



Globalement, les réponses à la question sur les éléments répulsifs sont moins complètes que celles relatives aux éléments attractifs. Plusieurs répondants ont d'ailleurs indiqué : « rien » , « nada ». L'analyse des réponses fait cependant apparaître quelques aspects peu appréciés comme la « barrière de la langue » qui est souvent citée comme un frein par les Français enquêtés, très peu par les Espagnols : « On ne parle pas la langue, ils parlent trop rapidement ». Le mauvais état des routes est également déploré, surtout par des enquêtés espagnols surpris par la qualité du réseau viaire français. Les horaires des commerces et des services touristiques sont également déplorés surtout par des Espagnols.

### Lemmatisation des réponses à la question : « Qu'est-ce qui vous attire le moins de l'autre côté ? »





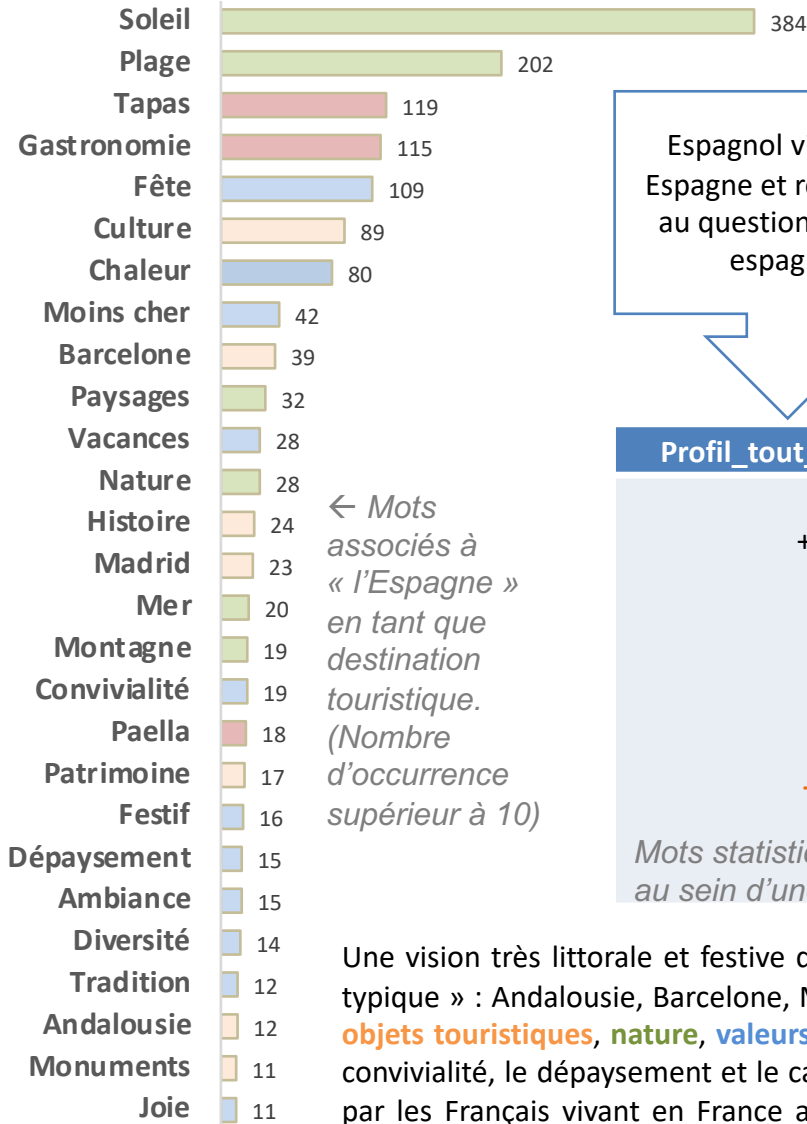
**Interreg**  
**POCTEFA**



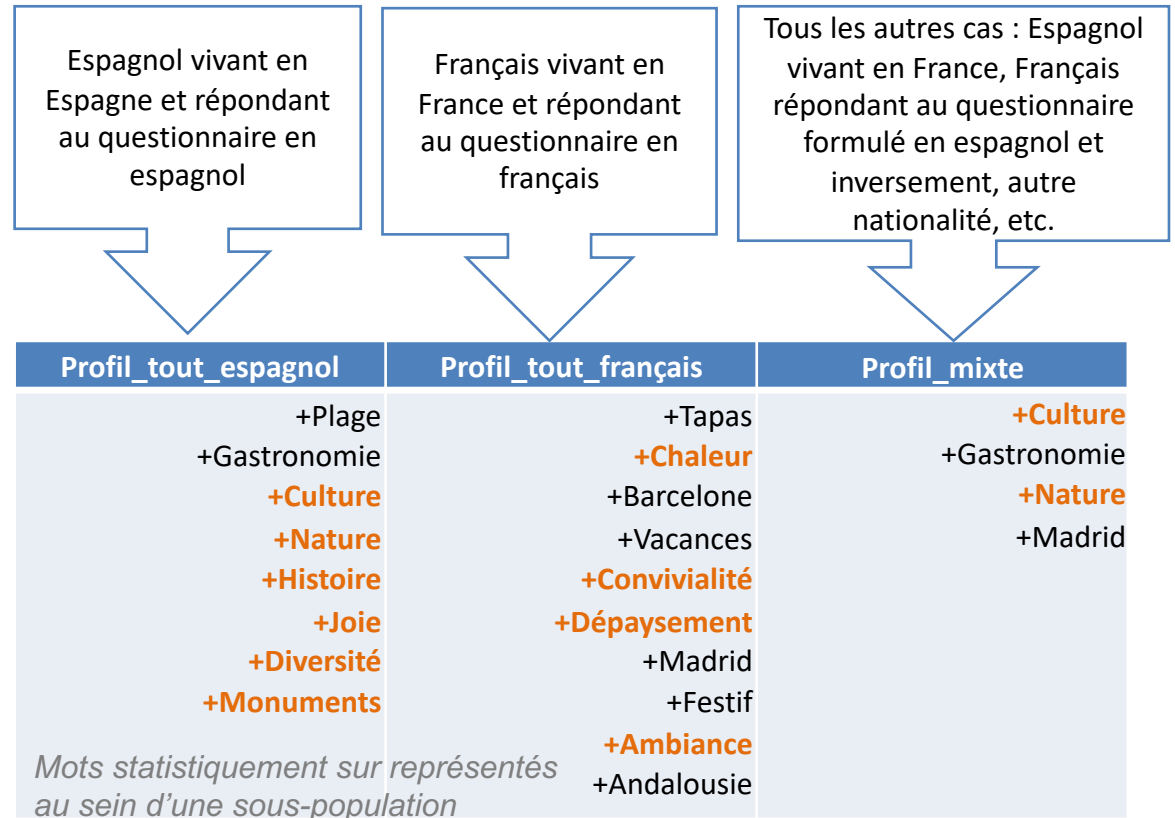
Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

# 3. Principaux résultats

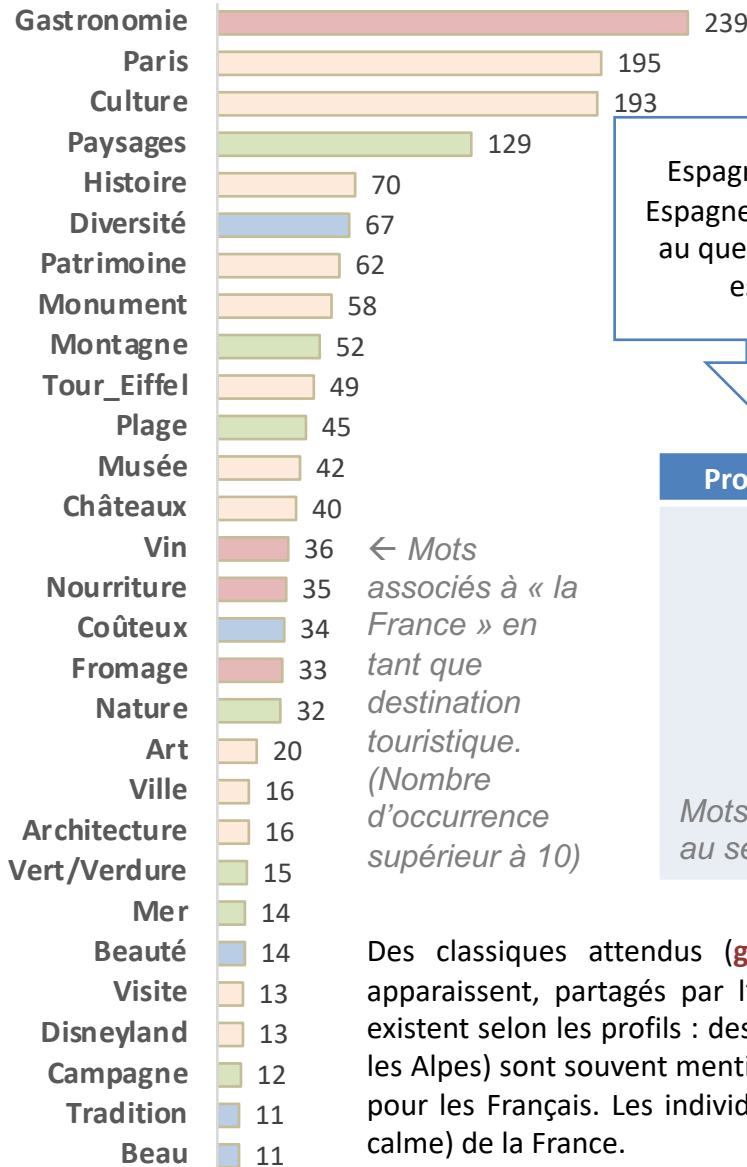
3.2. Les répondants en ligne : la prégnance d'une vision archétypale de l'autre, malgré une plus grande proximité



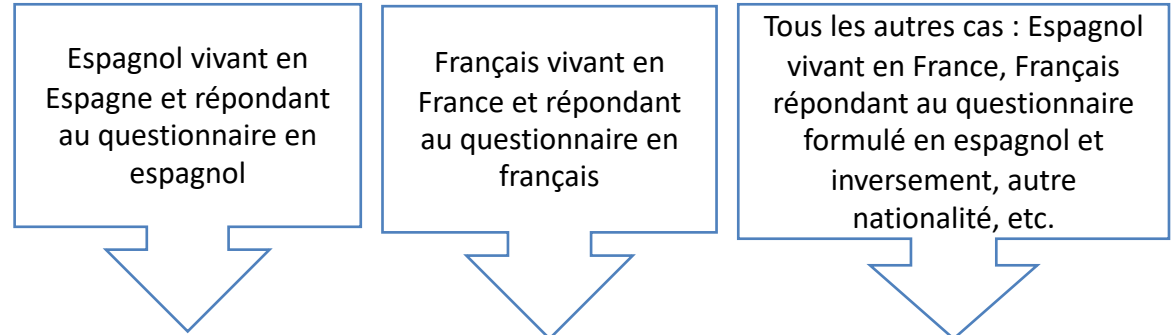
← Mots associés à « l'Espagne » en tant que destination touristique. (Nombre d'occurrence supérieur à 10)



Une vision très littorale et festive domine avant tout, pour tous. Les lieux les plus cités renvoient à « l'Espagne typique » : Andalousie, Barcelone, Madrid. Cependant, l'ensemble du registre est présent : **gastronomie, lieux et objets touristiques, nature, valeurs et jugements**. Des spécificités apparaissent selon les profils : l'ambiance, la convivialité, le dépaysement et le caractère festif associé aux vacances et à la chaleur sont particulièrement cités par les Français vivant en France alors que les dimensions culturelle et patrimoniale sont davantage mises en avant par les Espagnols et les personnes avec un profil « mixte ».

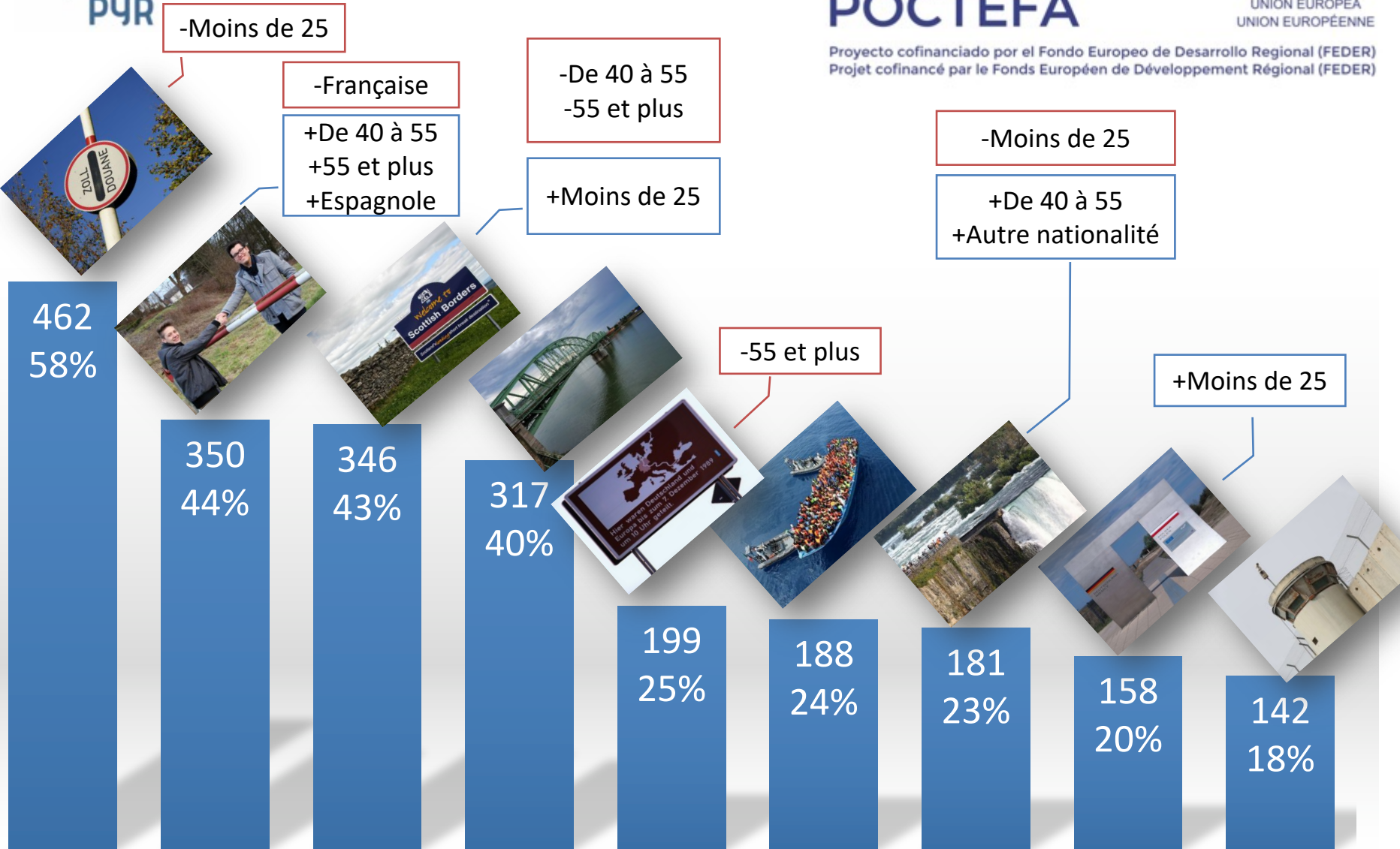


← Mots associés à « la France » en tant que destination touristique. (Nombre d'occurrence supérieur à 10)

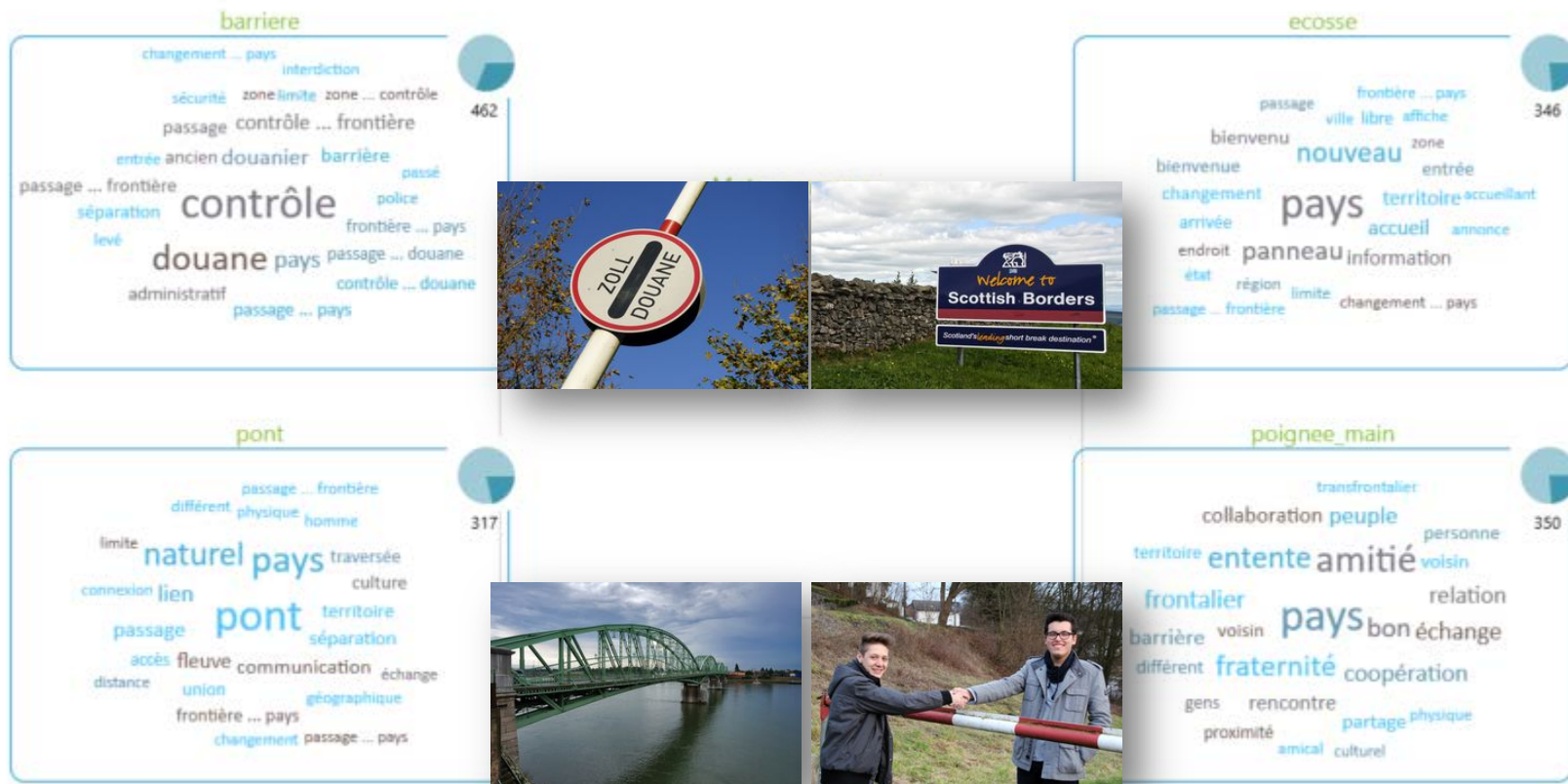


Profil_tout_espagnol	Profil_tout_français	Profil_mixte
<ul style="list-style-type: none"> <li>+Paris</li> <li>+Châteaux</li> <li>+Vert</li> <li>+Disneyland</li> <li>+Alpes</li> <li>+Villages</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>+Diversité</li> <li>+Plage</li> <li>+Montagne</li> <li>+Musée</li> <li>+Mer</li> <li>+Visite</li> <li>+Mode</li> <li>+Terroir</li> <li>+Soleil</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>+Châteaux</li> <li>+Vin</li> <li>+Ville</li> <li>+Calme</li> <li>+Pain</li> <li>+Amour</li> </ul>
Mots statistiquement sur représentés au sein d'une sous-population		

Des classiques attendus (**gastronomie**, **lieux et objets touristiques**, **nature**, **valeurs et jugements**) apparaissent, partagés par l'ensemble des enquêtés quelle que soit la nationalité, mais des spécificités existent selon les profils : des lieux emblématiques (Paris, la Tour Eiffel, les châteaux de la Loire, Disneyland, les Alpes) sont souvent mentionnés par les Espagnols, tandis que la vision de leur propre pays est plus variée pour les Français. Les individus avec un profil « mixte » restituent une expérience plus quotidienne (pain, calme) de la France.



Effectif et % des photos sélectionnées. Dans les carrés bleus (ou rouge), les sous-populations pour lesquelles la photo est statistiquement sur (ou sous)-représentée (Khi-deux – Seuil de significativité de 5%) par rapport à l'ensemble de l'échantillon de répondants.



Le corpus est composé de 4769 commentaires récoltés pour l'ensemble des photos. Ici, le traitement a porté sur les 1475 commentaires récoltés à propos de ces 4 photos, les plus choisies par l'échantillon de répondants. Les commentaires espagnols ont été traduits en français pour un traitement global sur texte lemmatisé. La photo de la barrière douanière est sans ambiguïtés associée au contrôle et à la séparation avec des références aussi à « l'ancien », à une époque qui, à l'heure de l'intégration européenne, semble révolue. A l'inverse, la photo de la poignée de main évoque sans équivoque des valeurs positives de concorde. Les deux autres photos ont donné lieu à des interprétations plus ambivalentes. La photo du pont renvoie souvent à une limite naturelle (le fleuve), mais elle suscite aussi des approches divergentes, le pont étant interprété soit comme une rupture, soit comme un lien. La photo de l'Ecosse, a été globalement interprétée sur un mode positif, seuls quelques répondants l'ont associée à l'idée de « séparation » en lien avec les velléités séparatistes du gouvernement écossais, exacerbées par le Brexit.



58%



Le thème du contrôle douanier est très souvent évoqué dans les commentaires de cette photo, parfois associé à l'idée d'un objet du passé, antérieur aux années 1980 ou 1990. Certains y ont vu cependant une forme de matérialisation rassurante de la frontière, la frontière étant ainsi pour eux non pas une menace ou un obstacle, mais quelque chose qui protège.

178 : « Anciens lieux de contrôle à la frontière franco-espagnole »

254 : « Contrôle douanier lors d'un changement de pays »

162 : « Séparation matérialisée par l'homme entre deux pays »

530 : « Une certaine sécurité entre les différents pays »

L'image de la poignée de main entraîne des commentaires assez homogènes autour de la fraternité, la bonne entente, l'amitié, l'entraide, la coopération et la collaboration, parfois aussi l'idée de réconciliation entre les peuples, à l'origine de la création de la CEE puis de l'UE. La disparition des frontières internes à l'UE est ainsi évoquée par certains répondants, en général comme une chose positive. On note toutefois deux optiques légèrement différentes qui renvoient soit aux peuples, aux pays, soit aux individus eux-mêmes, avec une connotation d'enrichissement mutuel, de rencontre. Enfin, l'image suscite également des commentaires assez poétiques, rêveurs, pleins d'espérance.

381 : « La fraternité entre les peuples voisins »

765 : « La fraternité malgré les frontières, qui me fait penser au projet de l'UE ».

685 : « Il n'y a pas de réelle frontière pour les Hommes »

1262 : « Certaines frontières sont imaginaires (et c'est cool) »

3765 : « La frontière comme point de rencontre de ce qui est des deux côtés »

3852 : « Maintenant il n'y a plus de frontières en Europe »

44%



4029 : « Le futur »

693 : « L'échange et la rencontre de l'autre »

665 : « La découverte d'une langue ou mode de vie »

571 : « La rencontre malgré la frontière »

## Les mots pour décrire les deux autres images représentatives de la frontière en général

Cette image de la frontière écossaise a été vue comme représentative d'une frontière peu matérialisée et d'une notion de pays qui s'estompe. Les commentaires de cette photo font la part belle à l'accueil, l'hospitalité, la libre circulation, le fait de se sentir bienvenu, mais le vocabulaire pour désigner les deux « territoires » qui se situent de part et d'autre de cette limite est plus varié, moins précis : zone, ville ou village, région, endroit, un « endroit culturel » etc. Quand à la frontière elle-même, elle peut – plus facilement que sur d'autres photos – être considérée comme une « ligne virtuelle », une « limite administrative » ou « douce », une « marque », un « espace théorique ». Les répondants n'ont en général pas évoqué le contexte géopolitique écossais et l'hypothèse d'un nouveau référendum sur l'indépendance de l'Écosse ou utilisé cette photo comme prétexte pour évoquer plus largement l'ébranlement des États-nations face à la montée des revendications identitaires internes.

43%



928 : « Une séparation sur un domaine »

462 : « La bienvenue, la bonne entente entre les pays »

942 : « La marque d'une nouvelles ville/pays »

10 : « L'entrée dans un nouveau territoire »

734 : « Un panneau signalisant l'entrée ou la sortie d'une zone »

650 : « Un simple changement de région »

432 : « Un nouveau pays ou une nouvelle région à découvrir »

3618 : « Franchissement d'une limite administrative »



40%

Le verbatim des commentaires montre l'existence de deux façons très opposées d'interpréter cette image. Certains voient avant tout le pont comme symbole du lien, de la connexion, de la communication, un trait d'union entre des pays : « un pont culturel ». D'autres voient d'abord le fleuve comme un exemple de limite naturelle, de séparation physique. Le fleuve frontière peut alors devenir la limite entre des mondes éloignés, ayant du mal à communiquer et à se comprendre en dépit de leur relative proximité d'une rive à l'autre : « un fossé culturel ». Parfois, le fleuve évoque quelque chose de plus intime, un imaginaire d'enfant grandi près d'un cours d'eau frontalier : « ma perception de la frontière lorsque j'étais enfant ».

1316 : « Limite, séparation, fossé culturel »

784 : « Une frontière peut être naturelle comme un fleuve »

3514 : « Séparation physique entre deux régions »

3818 : « Séparation »

1577 : « Ma perception de la frontière lorsque j'étais enfant »

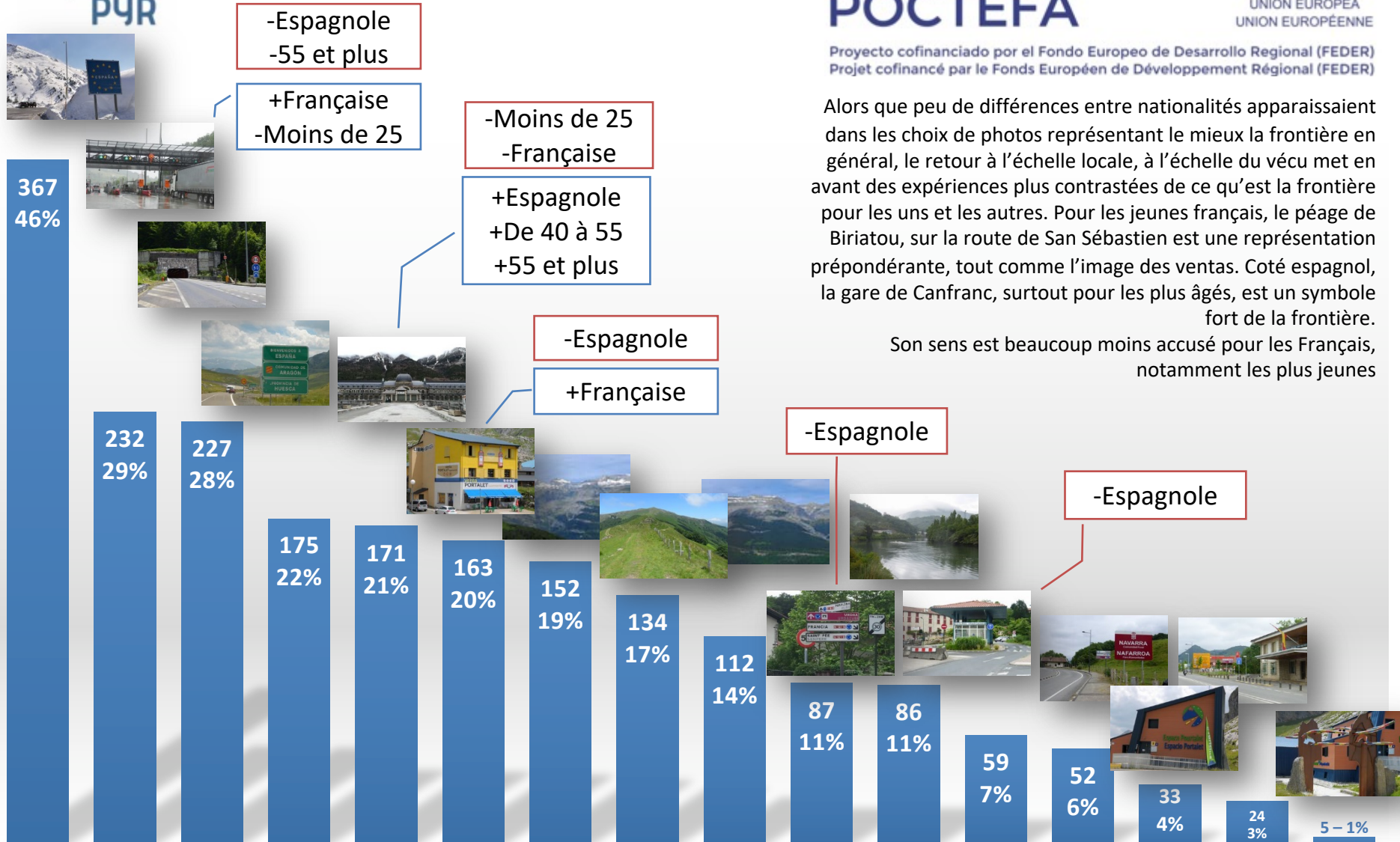
3843 : « Connexion entre deux pays, bonne communication entre les deux »

794 : « Pont culturel »

3978 : « La frontière comme pont facilitant la communication »

Alors que peu de différences entre nationalités apparaissent dans les choix de photos représentant le mieux la frontière en général, le retour à l'échelle locale, à l'échelle du vécu met en avant des expériences plus contrastées de ce qu'est la frontière pour les uns et les autres. Pour les jeunes français, le péage de Biriadou, sur la route de San Sébastien est une représentation prépondérante, tout comme l'image des ventas. Coté espagnol, la gare de Canfranc, surtout pour les plus âgés, est un symbole fort de la frontière.

Son sens est beaucoup moins accusé pour les Français, notamment les plus jeunes



Effectif et % des photos sélectionnées. Dans les carrés bleus (ou rouge), les sous-populations pour lesquelles la photo est statistiquement sur (ou sous)-représentée (Khi-deux - Seuil de significativité de 1%) par rapport à l'ensemble de notre échantillon de répondants.

## biriadou



passage obligé payant moment physique entrée trajet passage espagne vacance contrôle douane simple pays ancien changement espagnol frontalier



## canfranc



espagnol franco-espagnol naturel connexion lieu ancien voiture ferroviaire train frontalier canfranc pays symbole passé côté gare histoire passage communication transfrontalier union dernier station avenir

## tunnel\_somport



frontiere changement communication image montagne pays passage naturel route espagnol tunnel nouveau côté lien espagne somport long pyrénées entrée nombreux france lieu accès douane franco-espagnol



## col\_somport\_neige

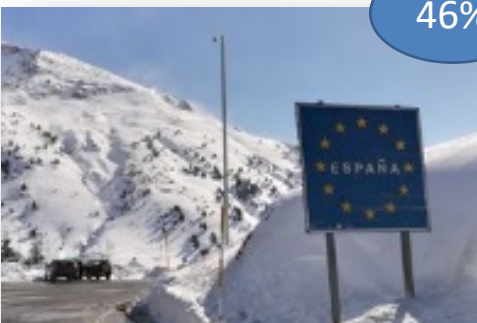


territoire hiver entrée vacance affiche espagne montagne panneau pays européen route pyrénées ski col station de ski limite naturel passage neige symbolique espagnol frontalier franco-espagnol pyrénéen

Le corpus comprend 4769 commentaires récoltés pour l'ensemble des photos. Ici, le traitement porte sur les 997 commentaires récoltés à propos de ces 4 photos, les 3 les plus choisies par l'échantillon de répondants, et la 5<sup>ème</sup> la plus choisie : Canfranc, pour son intérêt par rapport aux répondants espagnols. Les commentaires espagnols ont été traduits en français pour un traitement global sur texte lemmatisé.

## Les images qui représentent le mieux la frontière franco-espagnole

46%



Les thèmes attendus du ski et de l'Europe sont, bien entendu, présents dans les commentaires recueillis autour de cette photo, mais le thème des Pyrénées, frontière naturelle, de la montagne comme passage plutôt que comme barrière et également très présent. L'attachement au territoire est palpable avec l'évocation de souvenirs intimes, souvent liés à l'enfance.

2440 : « Mon enfance »

1772 : « Des souvenirs »

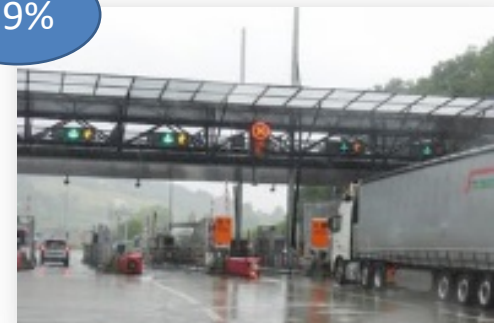
2661 « Le franchissement des Pyrénées fait partie du charme de la route »

2666 « La joie que l'on a de ce dire que l'on est dans un autre pays »

1865 « Souvent on passe par la montagne car c'est plus beau »

L'image du péage de Biriadou sous la pluie n'était pas très attractive esthétiquement. Elle semble toutefois particulièrement correspondre à l'expérience du « voyage vers l'Espagne » de nombreux répondants. Les commentaires sont globalement très descriptifs évoquant également la forte présence des camions en transit, symboles d'un système économique problématique. Emprunter l'autoroute malgré son coût et les désagréments liés au trafic de poids lourds et aux engorgements, apparaît comme « une obligation », mais elle représente aussi la voie vers les vacances ou San Sebastián.

29%



1838 : « L'autoroute est la première porte d'entrée vers l'espagnol »

2154 : « Le départ en vacances avec de longs trajets »

2482 : « On est forcément obligé de passer par un péage pour se rendre à un autre pays »

2052 : « Quand il fait mauvais pendant les vacances on s'enfuit en Espagne »

2091 : « C'est la meilleure représentation car c'est celle qu'on a actuellement, on paye pour aller en Espagne »

4232 : « Embouteillages »

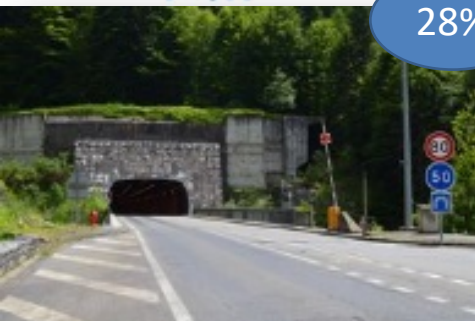
4456 : « Patience »

1806 : « Le péage français hyper cher »

2101 : « Le passage vers San Sebastián » 2191 : « les autoroutes gratuites ! »

# Les images qui représentent le mieux la frontière franco-espagnole

28%



Les tunnels, bien que gratuits ici, sont un peu l'équivalent du péage sur la côte : un passage obligé, un passage facilité, confortable, sûr, « direct », rapide. Le tunnel du Somport est très symbolique du « passage » en Espagne. Avec le tunnel, la transition est moins douce : on entre dans un univers, on ressort dans un autre. C'est « magique » ! Si beaucoup ont reconnu le Somport, d'autres tunnels ou points de passage ont été cités : Aragnouet, Bielsa, Perthus, Monrepos. Leur nombre et leur longueur marquent les esprits.

La vision d'un ouvrage qui « ponctue » l'ensemble des Pyrénées est présente. Le tunnel peut être vu comme le symbole du lien, du rapprochement ou comme une séparation (plus rarement). C'est aussi le symbole des efforts financiers, techniques que le « rapprochement » nécessite. En revanche, on trouve très peu d'allusions, dans les commentaires, à l'histoire des controverses qui ont accompagnées la construction de ce « fameux » tunnel du Somport et ont pourtant été largement médiatisées au cours des années 1990.

3224 : « Les tunnels qui séparent les pays »

2953 : « Tunnel du Somport, aller au cœur de l'Espagne ; voie directe »

4461 : « L'effort humain pour unir les communautés »

2213 : « Le tunnel magique ha ha »

2298 : « Une histoire, une controverse »

La gare de Canfranc suscite des commentaires dans divers domaines et pour chacun d'eux, des postures assez opposées : un symbole de communication performante ou défailante au contraire, un rêve brisé, un échec ou une superbe réussite patrimoniale et culturelle, un lieu porteur d'avenir ou de nostalgie, un symbole de coopération ou une gare oubliée. Elle demeure pour les répondants un lieu connu, un élément d'identité pour l'Aragon qui ne laisse pas indifférents les répondants aragonais.

21%



1763 : « Un projet franco-espagnol »

4203 : « Un élément d'identité avec le territoire aragonais »

4260 : « Un passé de progrès et de communication. »

1743 : « Canfranc histoire commune »

4253 : « C'est un endroit connu »

4077 : « Le passé »

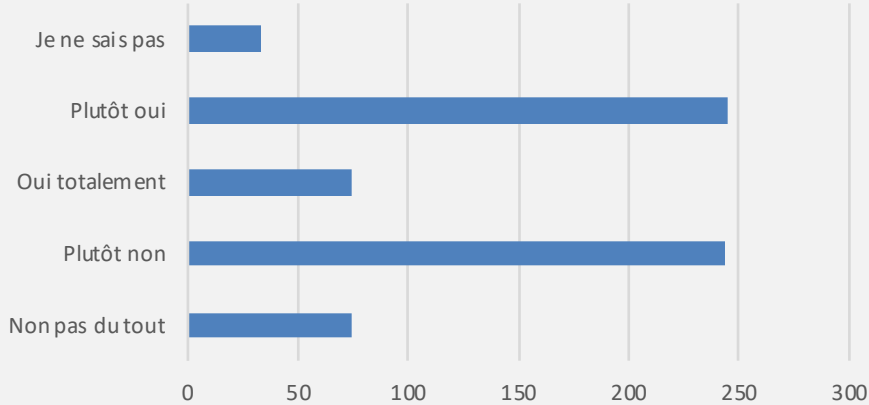
4079 : « L'avenir »

4102 : « L'histoire de la frontière, qui était auparavant mieux connectée »

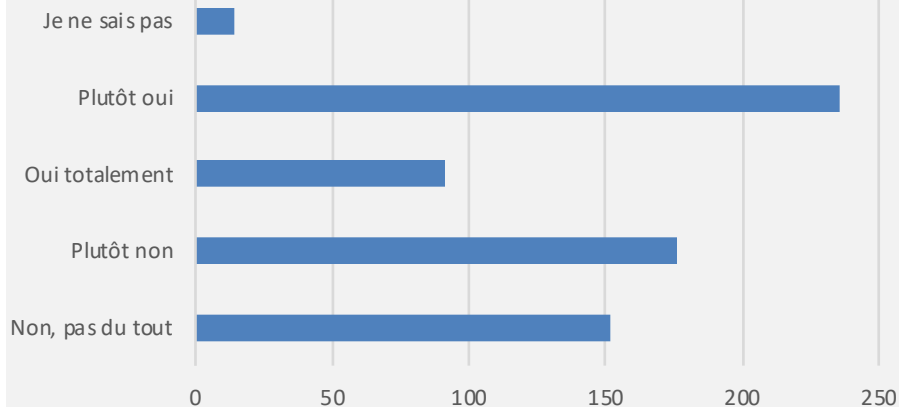
1681 : « Rêve inachevé »

4223 : « Ma province » 4244 : « Ma jeunesse » 4338 : « Héritage »

## Trouvez-vous que la frontière est encore visible dans le paysage ?



## D'après vous, les Pyrénées sont-elles une barrière entre l'Espagne et la France ?

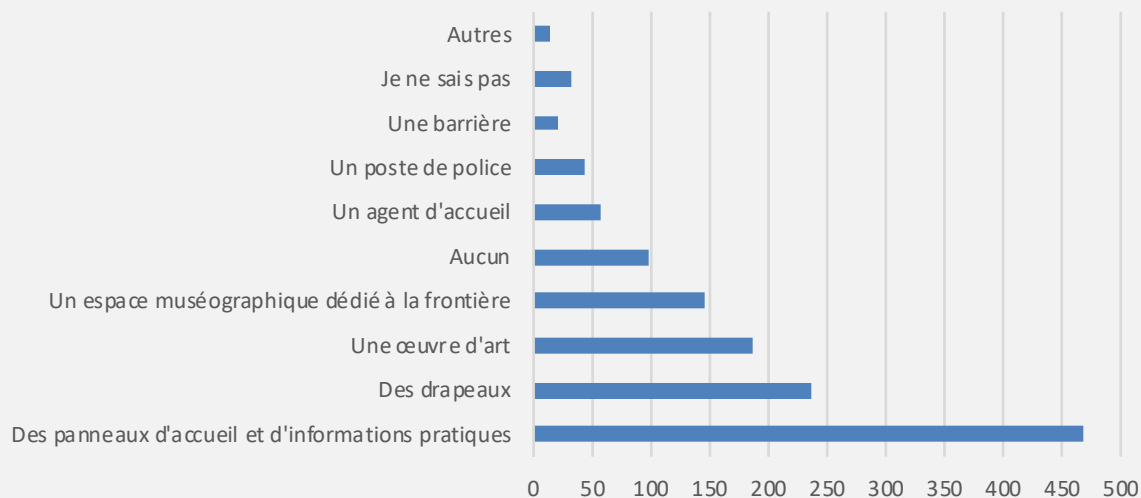


## Des avis parfaitement partagés !

Pour un peu moins de la moitié des répondants en ligne, la frontière n'est pas ou peu visible dans le paysage, alors que pour l'autre moitié, c'est exactement l'inverse. Les Espagnols sont légèrement surreprésentés dans le groupe des personnes considérant que la frontière est visible dans le paysage. Ce résultat est sensiblement différent de celui observé dans le cadre de l'enquête auprès des visiteurs : plus de 60% de l'échantillon ne percevait pas la frontière physique.

De la même façon, les Pyrénées sont perçues comme une barrière par exactement la moitié des répondants. L'autre moitié ne considère pas la chaîne montagneuse comme un obstacle. Ces résultats sont partagés par toutes les sous-populations. Ils sont convergents avec les résultats obtenus dans le cadre de l'enquête visiteurs. On note toutefois qu'une part plus importante, statistiquement significative, des moins de 25 ans a eu du mal à répondre à cette question. Pour cette génération née après la chute du mur de Berlin (1989), après l'effondrement de l'URSS (1991) et la fin de la partition de l'Europe en deux blocs, après la ratification de l'accord de Schengen (signé en 1985 et entré en vigueur en 1995), la question semble peut-être dépourvue de sens. Pour ces jeunes gens, la frontière est poreuse et aisément franchissable.

## Quels marqueurs symboliques du passage de la frontière aimeriez-vous trouver ?



**L'envie que la frontière  
« se voit »**

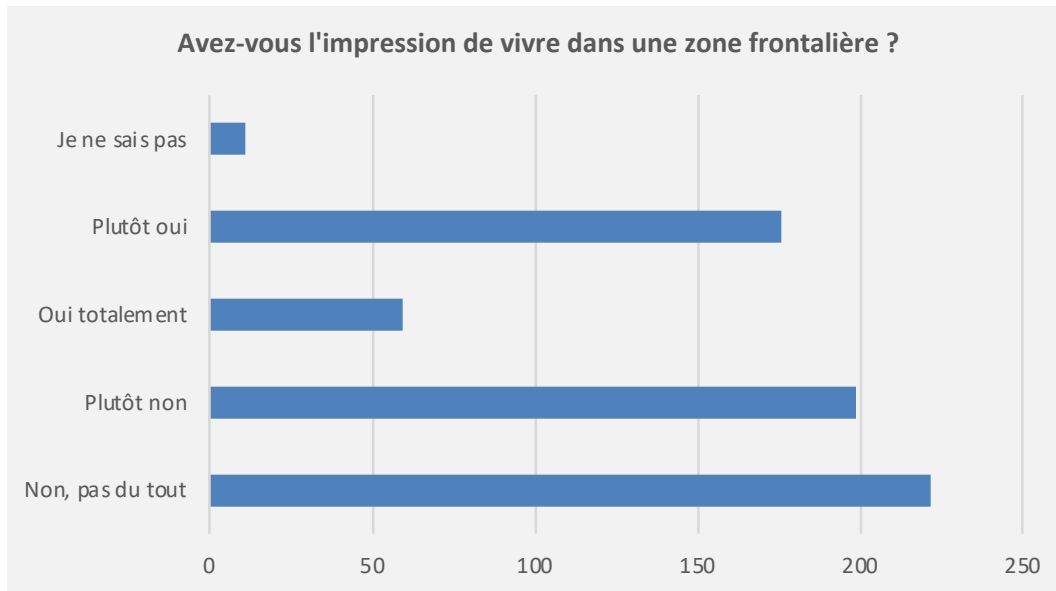
A l'instar des visiteurs enquêtés, les répondants en ligne expriment le désir de pouvoir voir des signes tangibles de la frontière. Seuls 15% de tous les répondants ne souhaitent voir aucun signe marquant la frontière.

Une très grande majorité, tous profils confondus, aimerait trouver des panneaux d'accueil et d'information (70%), des drapeaux (35%), une œuvre d'art (28%) ou un espace muséographique dédié à la frontière (22%).

On note une proportion un peu plus élevée d'Espagnols dans la première catégorie et une proportion un peu plus importante de Français dans les deux suivantes.

Quant aux jeunes, il est remarquable de noter leur souhait, proportionnellement plus important que chez les autres catégories de personnes, de voir des drapeaux, de trouver un poste de police, une barrière. L'hypothèse de visions plus « stéréotypées » de la frontière chez les moins de 25 ans est à prendre en compte et pourrait s'expliquer par le fait que, nés après 1995, dans des pays de l'Espace Schengen, ils n'ont aucune expérience vécue de la frontière en tant que limite strictement contrôlée entre États voisins.





## Un faible sentiment d'appartenance à une zone transfrontalière

« À Pau la proximité culturelle avec l'Espagne est relativement peu présente, et se ressent moins qu'au Pays basque » (12).

« Las malas comunicaciones: carretera estrecha y peligrosa en algunos tramos, así como la falta de otras opciones: autobus, tren o vuelos Zaragoza-Pau » (32)

« Porque las trabas administrativas que los propios estados tienen para poder funcionar con normalidad son enormes (temas de propiedad, hipotecas, notarios, etc) » (52)

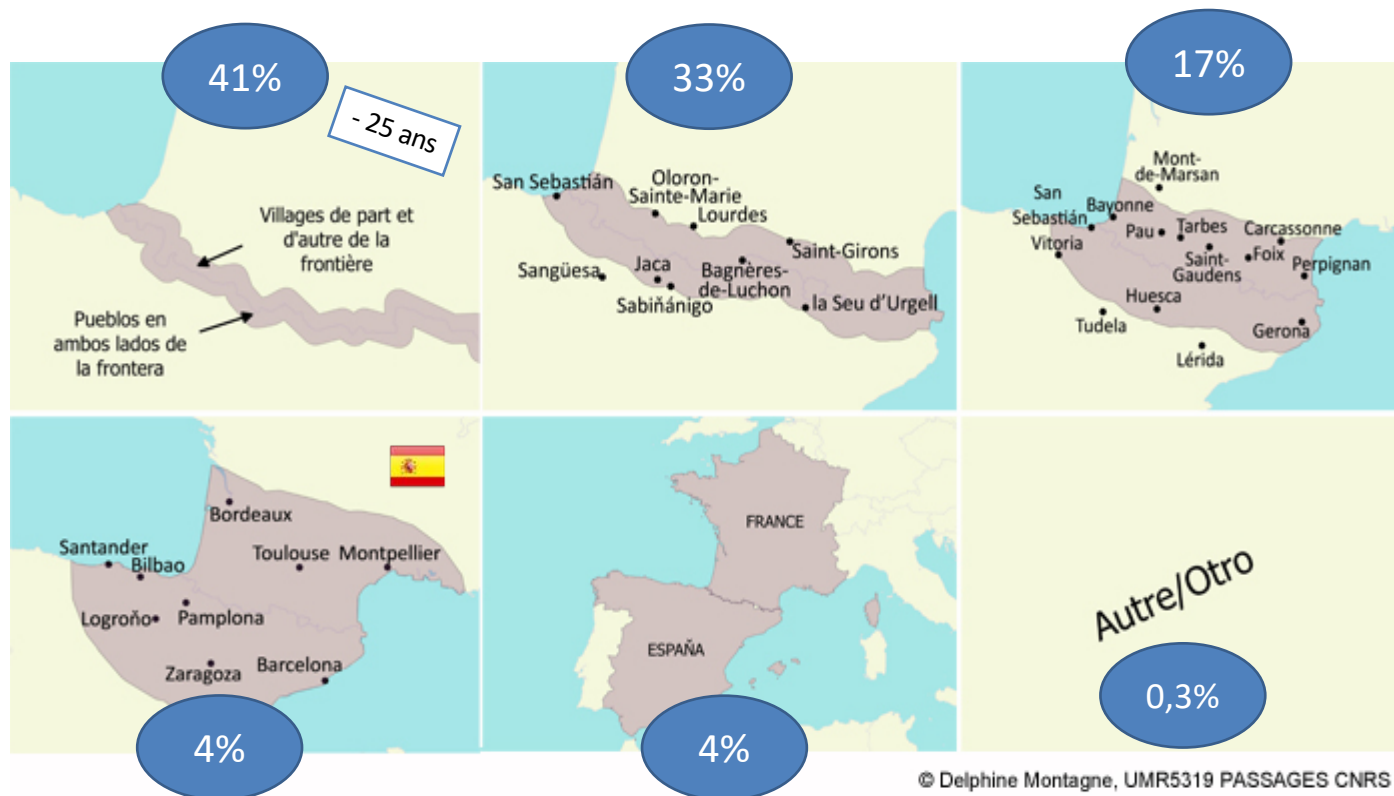
« Vivimos de espaldas a Francia » (55)

Cette question visait à évaluer si, pour des personnes résidant à proximité d'une frontière ouverte et d'accès relativement aisé en dépit des contraintes liées à la topographie et aux aléas climatiques hivernaux, existait le sentiment d'appartenance à un espace de vie commun, transcendant la limite entre États. En cumulant les réponses « Plutôt non » et les « Non pas du tout », le sentiment de ne pas vivre dans une zone transfrontalière domine ; il est partagé par 63% des répondants, avec une légère surreprésentation des Espagnols. Il est principalement justifié par la permanence des différences culturelles et linguistiques, le maintien des spécificités politico-administratives nationales et la mauvaise qualité des liaisons routières ou ferroviaires.

Seuls 9% « vivent » totalement la « transfrontaliarité » et correspondent pour beaucoup à ce profil d'individus « mixtes » défini préalablement, individus imbibés des deux cultures pour lesquels le passages de la frontière est un acte habituel : « *El intercambio es constante, y existe una relación con el país vecino* » (65) « *No hay un sentimiento de división* » (84). 26% ont plutôt un sentiment positif à ce sujet, avec une légère surreprésentation de Français dans cette catégorie.

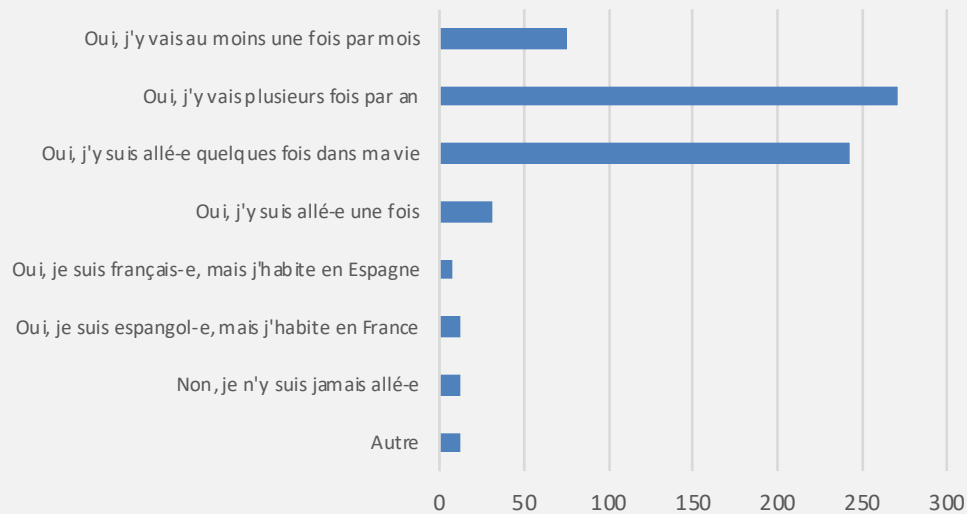
# La délimitation de la zone transfrontalière : une affaire locale

A la question relative à la délimitation de ce que serait la zone transfrontalière, une très grande majorité de répondants, tous profils confondus, considère que la zone transfrontalière correspond à l'échelle communale (41%) et s'arrête aux limites des communes contiguës à la frontière ou à celles des communautés de communes. Très peu de répondants l'envisage au-delà : 17% seulement pour les départements et 4% pour les régions (avec une surreprésentation des Espagnols dans cette catégorie). Seulement 4% des répondants étend la zone transfrontalière à tout le territoire des deux pays. À noter la sur-représentation des jeunes dans la vision « communale » de l'espace transfrontalier.

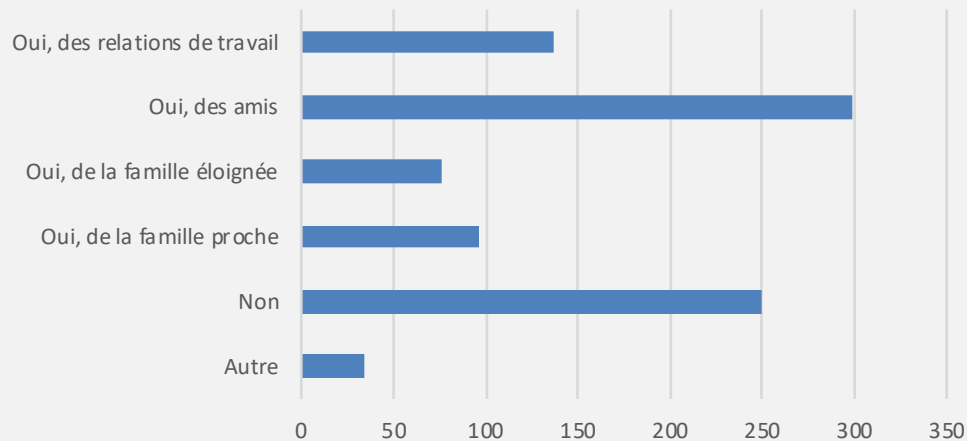


# Une familiarité relative avec « l'autre côté »

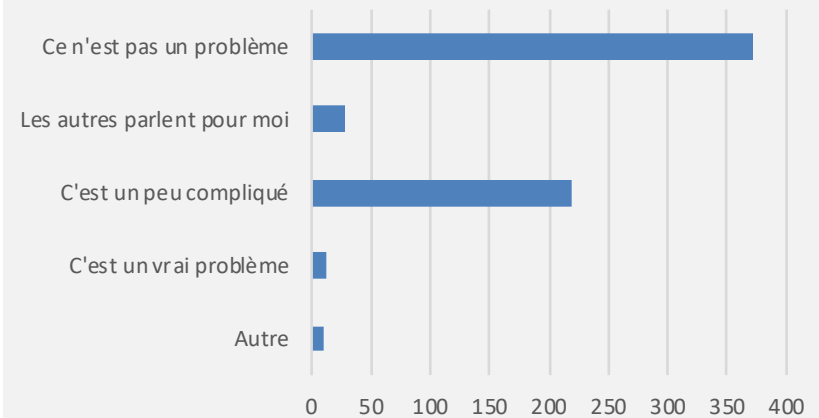
## Fréquentez-vous l'autre côté de la frontière ?



## Avez-vous des connaissances en Espagne / France ?



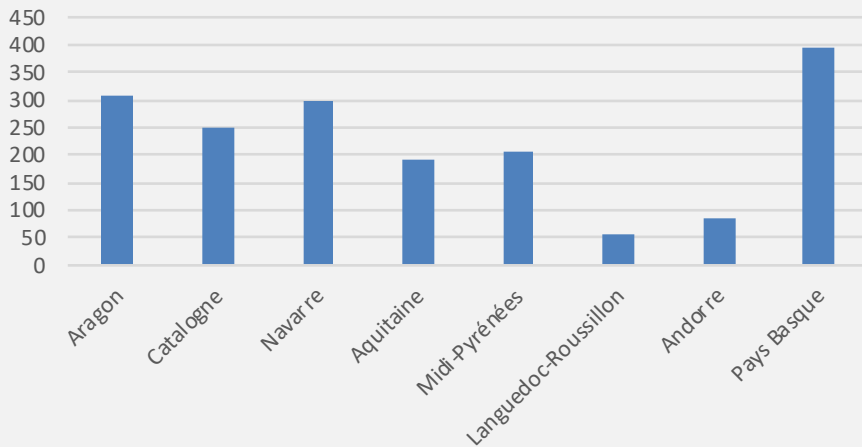
## Pour vous, communiquer de l'autre côté de la frontière... :



La quasi-totalité des répondants connaît l'autre côté de la frontière et 44 % s'y rend plusieurs fois par an voire au moins une fois par mois. Une minorité de répondants a un profil singulier : Espagnol-e résidant en France ou inversement Français-e résidant en Espagne. 20 répondants Cependant, un tiers n'a qu'une connaissance très ténue du pays voisin n'y étant allé qu'occasionnellement. Il pourrait constituer une cible dans la perspective de la promotion d'un tourisme transfrontalier.

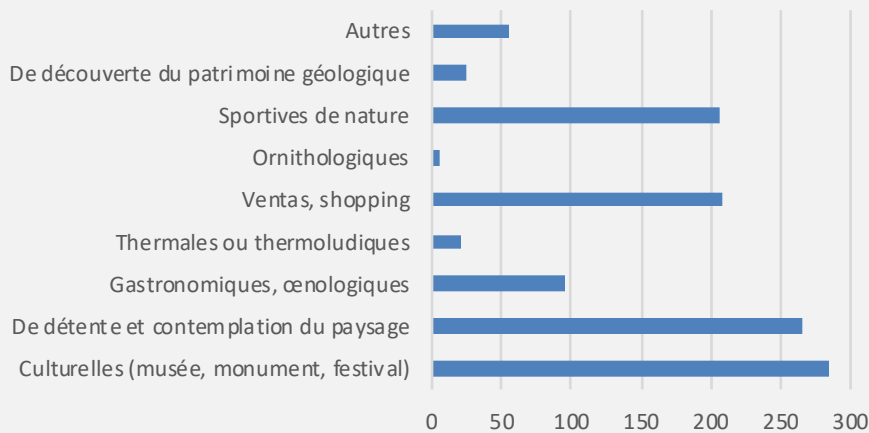
Contrairement aux visiteurs, la majorité des répondants en ligne a des connaissances de l'autre côté de la frontière (amis, famille, relations de travail). Et pour près de la moitié d'entre eux communiquer de l'autre côté de la frontière n'est pas un problème.

## Quelles régions fréquentez-vous de l'autre côté de la frontière ?



NB : Pour la France, le découpage régional antérieur à l'application de la Loi NOTRe a été retenu de façon à avoir un niveau de détail supérieur.

## Quel type d'activités pratiquez-vous de l'autre côté de la frontière ?



- Les villes proches de la frontière sont citées comme les lieux de visite privilégiés des répondants : San Sebastián, Jaca ou Pampelune, en Espagne sont citées plus de 100 fois tout comme Pau en France. Parmi les lieux visités, mais avec un nombre de citations moindre, on trouve également des espaces naturels : le Parc national des Pyrénées, les Bardenas, le Parc national d'Ordesa ou la Sierra de Guara.
- La partie occidentale de la chaîne est nettement plus fréquentée, du fait de sa proximité sans doute, que la partie orientale. Ainsi, les régions les plus visitées sont : le Pays Basque, l'Aragon, la Navarre.
- L'éventail d'activités pratiquées de l'autre côté est très large avec une nette prédilection pour les activités culturelles et la détente. Le shopping et les activités sportives de nature sont cités par un nombre sensiblement équivalent de répondants.
- Pour une majorité de répondants, la fréquentation de l'autre côté de la frontière fait l'objet d'un séjour sur place : près de 61 % dit séjourner quelques jours de l'autre côté des Pyrénées. Mais la fréquence de ces séjours est limitée : 37 % des répondants séjourne quelques jours de l'autre côté moins d'une fois par an. Seulement 5 % y séjourne plus de 5 fois par an ce qui laisse une **marge de progression importante pour le développement d'un tourisme de proximité** d'autant que le niveau de satisfaction des répondants est élevé : une large majorité recommanderait la visite de l'autre côté de la frontière avec une note allant de 8 à 10 (le maximum).



# Références bibliographiques

- AMILHAT-SZARY Anne-Laure. Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?. Paris: PUF, 2015
- BIGOT, Régis, CROUTTE, Patricia, et RECOURS, Fanette. Enquêtes en ligne, peut-on extrapoler les comportements et les opinions des internautes à la population générale. *Cahier de Recherche-CRÉDOC. C*, 2010, vol. 273.
- BLASIUS, Jörg et BRANDT, Maurice. Representativeness in online surveys through stratified samples. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 2010, vol. 107, no 1, p. 5-21.
- CONSIDERE, Sylvie & PERRIN Thomas. Frontières et représentations sociales. Questions et perspectives méthodologiques, *Academia / Thélème*, 2017
- DUFFY B. , SMITH K. , TERHANIAN G. AND BREMER J. Comparing Data from Online and Face-to-Face Surveys . *International Journal of Market Research* 47, 2005, p. 615-639
- FOUCHER, Michel. *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*. Paris : Fayard, 1988
- FRICKER RD, JR AND SCHONLAU M. Advantages and Disadvantages of Internet Research Surveys. Evidence from the Literature. *Field Methods* 14, 2002, p. 347-367.
- FRONTIÈRE, Groupe, ARBARET-SCHULZ, Christiane, BEYER, Antoine, *et al.* La frontière, un objet spatial en mutation. *EspacesTemps. net*, 2004, vol. 29, no 04.
- HARGUINDÉGUY Jean-Baptiste. La coopération transfrontalière franco-espagnole face à ses contradictions. Note de la revue internationale. Vol.35, N°2, juin 2004, p. 307-322
- JODELET, Denise. Chapitre 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. In Denise Jodelet éd., *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France, 2003, p. 45-78.
- LE LAY Y.-F., PIEGAY H., COSSIN M., 2005, « Les enquêtes de perception paysagère à l'aide de photographies. Choix méthodologiques et exemples en milieu fluvial ». Septièmes rencontres de Théo Quant, janvier, 16 p. <http://thema.univ-fcomte.fr/theoq/pdf/2005/TQ2005%20ARTICLE%2025.pdf>
- MICHELIN, Y., « Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations, article 65, en ligne le 07 décembre 1998, modifié le 15 mai 2007, URL : <http://cybergeo.revues.org/index5351.html>.
- MOULLÉ, François. La frontière et son double. Un modèle à partir de l'expérience européenne. *Belgeo*, 2013. [En ligne] : <http://belgeo.revues.org/10620>



# Références bibliographiques

**Interreg**  
**POCTEFA**



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

- ESPAGNE- Ministerio de Fomento / FRANCE – Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement, *Observatoire franco-espagnol des trafics dans les Pyrénées. Document n°6. Décembre 2011, 2012, 102 p.* [En ligne] [http://temis.documentation.developpement-durable.gouv.fr/pj/14041/14041\\_2009.pdf](http://temis.documentation.developpement-durable.gouv.fr/pj/14041/14041_2009.pdf)
- PAPINOT, Christian, « Le malentendu productif, réflexion sur la photographie comme support d'entretien », *Ethnologie française*, n°1, Volume 37, 2007, pp.79-86
- RAFFESTIN, Claude. La frontière comme représentation: discontinuité géographique et discontinuité idéologique. *Relations internationales*, 1990, no 63, p. 295-303. [En ligne] : [http:// archive-ouverte.unige.ch](http://archive-ouverte.unige.ch)
- VINCK, Dominique. De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2009, vol. 3, no 1, p. 51-72.



# Interreg POCTEFA



Proyecto cofinanciado por el Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)  
Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER)

